

# CORIOLAN

## TRAGÉDIE.

PAR M. ABEILLE.

D<sup>M</sup> N<sup>o</sup> 3410.



A PARIS;

Chez CLAUDE BARBIN, sur le second  
Perron de la Sainte Chappelle.

---

M. D C. L X X V I.

*Avec Privilege du Roy.*

# Coriolan

Gaspard Abeille



Claude Barbin, Paris, 1676

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

CORIOLAN  
TRAGÉDIE  
PAR. M. ABEILLE.

D<sup>III</sup>N<sup>o</sup> 3410.



À PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la Sainte  
Chappelle.

---

M. DC. LXXVI.  
*Avec Privilege du Roy.*

# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

1. ÉPÎTRE
2. PRÉFACE
3. PERSONNAGES
4. ACTE I
5. ACTE II
6. ACTE III
7. ACTE IV
8. ACTE V

À  
**SON ALTESSE**  
MONSEIGNEUR  
LE CHEVALIER  
**DE VENDOSME.**

**M**ONSEIGNEUR,

*Je ne sçay de quel costé je dois regarder Coriolan, pour trouver entre VOSTRE ALTESSE et luy quelque sorte de ressemblance, que je puisse proposer au public, selon la coustume des Auteurs, comme le veritable motif du present que j'ose vous faire. Coriolan fit une cruelle guerre à sa Patrie. Vous, MONSEIGNEUR, non seulement vous vous estes signalé pour la gloire de la vostre : Mais comme si vous aviez voulu imiter les Sages de l'antiquité, qui se vantoient d'avoir tout l'Vnivers pour Patrie ; Vous avez defendu les limites du monde Chrestien avec autant d'ardeur que si vous eussiez gardé les Frontieres de la France : et n'avez point fait scrupule d'aller prodiguer le Sang des Bourbons pour le salut des Infulaires de Candie.*

*Ce zele genereux, MONSEIGNEUR, est bien contraire à l'emportement de mon Romain : Mais la comparaiison de l'âge, où vous avez fait de si grandes actions, avec le temps de ses Victoires, seroit pour luy quelque chose de plus honteux. Les Infidelles craignoient vostre Nom dans un âge, où les Citoyens de ce Heros ne sçavoient presque pas qu'il fut au monde. On vous voyoit traverser le Rhin à la nage, & enfoncer les Escadrons qui en defendoient les bords, quand à peine les autres Princes font dans leurs Palais un paisible apprentissage de l'Art de la guerre. Enfin, MONSEIGNEUR, dans le temps où*

*l'on ne peut sentir tout au plus que les premiers desirs de devenir Brave, vous aviez déjà donné des preuves si extraordinaires de valeur & d'intrepidité, que vous vous estes réduit à la nécessité de faire à l'avenir des prodiges, si vous voulez augmenter la reputation de bravoure que vous n'avez acquise que trop tost.*

*Ainsi ce seroit inutilement que je voudrois chercher quelque raport entre VOSTRE ALTESSE et mon Heros, pour tacher de vous le rendre plus considerable. Je sçay, MONSEIGNEUR, que vous l'avez vû favorablement sur le Theatre ; et que vous avez pris plaisir à l'entendre plus d'une fois. Cela suffit pour me persuader que s'il n'est pas sans defect, il n'est point aussi sans quelque beauté capable de toucher les grandes ames ; et je ferois tort à cette penetration d'esprit, et à cette justesse de discernement que tout le monde admire en VOSTRE ALTESSE, si je croyois cet Ouvrage tout à fait indigne des applaudissemens dont vous l'avez honoré.*

*C'est aussi dans cette confiance que je prens la liberté de vous l'offrir, pour avoir lieu de vous donner une marque publique du profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE V. A.

Le tres-humble & tres-  
obeïssant serviteur,  
ABEILLE.

## AU LECTEUR,

**T**ous ceux qui connoissent l'ancienne Rome, sçavent ce que c'est que Coriolan : & ce seroit faire tort à mes Lecteurs, que de vouloir les en instruire. Je me contenteray de marquer quelques circonstances plus obscures de mon Histoire, que l'on pourroit prendre, sans cela, pour des inventions de la Poësie.

Plutarque & Tite-Live ne s'accordent pas sur les noms des personnes qui eurent part à cette action. Tite-Live nomme le General des Volsques Attius Tullus, la mere de Coriolan Veturie, & sa femme Volumnie. Au contraire, Plutarque donne le nom de Volumnie à la mere, celui de Virgilie à la femme, & celui de Tullus Aufidius au Volsque. J'ay preferé ces derniers noms aux premiers, parce qu'ils m'ont semblé plus commodes à nostre Langue ; quoy que peut-estre l'autorité de l'Autheur Grec, qui les rapporte, soit moins forte que celle du Romain.

Valerie n'est point un Personnage fabuleux, comme quelques-uns ont crû. C'est elle, disent ces Autheurs, à qui les Dieux inspirerent le dessein d'envoyer vers Coriolan sa mere, & sa femme ; & qui les conduisit elle-mesme au Camp des Volsques. Ainsi, puisque Virgilie n'y parut veritablement que sous la conduite de cette Dame, j'ay pû feindre avec vray-semblance qu'elle n'y parut que sous son nom : & que ce nom jetta Aufide & Coriolan dans une erreur, qui ne fait pas une des moindres beautez de la Piece.

L'ordre rigoureux de Coriolan contre les Deputez Romains, qui est le fondement de ma Fable, est fondé sur la verité de l'Histoire. Denys d'Halicarnasse rapporte, qu'il fit défense à ces Deputez de revenir dans son Camp ; & qu'il les menaça de les traiter en Espions, pour se delivrer de l'importunité de leurs prieres. J'ay adjousté à ce motif la crainte des

soupçons des Volsques, qui devoient estre offensez de sa trop grande facilité à recevoir trois & quatre fois des Deputations inutiles.

Pour ce qui est de son caractere, ceux qui m'ont blasmé de l'avoir trop attendry, luy font tort de le croire à l'égard de sa mere & de sa femme tel qu'il estoit à ses ennemis. Le mesme Coriolan que sa ferocité naturelle, & la rigueur de sa vertu rendoient si terrible, & si odieux à la populace de Rome, ne peut tenir ses pleurs à l'abord de deux personnes si cheres. Avant mesme qu'elles eussent ouvert la bouche pour luy parler, il fust emporté par sa tendresse comme par un torrent, à ce que dit Plutarque : & au rapport de Denys d'Halicarnasse, il s'abandonna aux mouvemens les plus passionnez dont le cœur humain soit capable. Il n'estoit pas mesme dans un âge à se défendre de ces douces foibleesses. Tite-Live l'appelle jeune homme au Siege de Coriole, qui ne preceda sa mort que de cinq ans. Et puisque dans la verité des choses, les pleurs de deux femmes estoufferent en un seul jour, & par un seul entretien toute la violence de ses ressentimens, il faut dire qu'il ne perdit la vie que pour avoir eu l'ame trop tendre. Je ne voy donc pas quelle raison il y a de se le figurer comme un homme glacé par le froid de l'âge, & par l'austerité de sa vertu. J'ay fait assez éclater cette austerité dans les Scenes où il s'agit principalement des interests de sa gloire, au premier & au quatrième Acte. Mais dans les Scenes où il ménage ceux de son amour ; je me suis contenté d'interrompre de temps en temps le cours de sa tendresse par quelques subits retours de colere, qui servent à marquer son caractere naturel, & les combats qu'il rend pour le soustenir contre l'amour.

La mere de Coriolan que j'ay mise à l'écart à cause de son grand âge, & sa femme que j'ay changée en maistresse, sont deux libertez si commodes, & que tant de gens trouvent si fort à leur gré, que je dois avoir peu d'égard à la critique de quelques esprits delicats, qui se croient seuls en droit de tourner les circonstances de l'Histoire à leur avantage. Je n'ignore pas que Virgilie n'eust eu des enfans de son mariage : mais ce mariage estoit si recent, & ces enfans si petits au temps de l'exil de Coriolan, que deux ans apres, au rapport de Plutarque, lors que Valerie vint trouver Volumnie dans sa maison, pour concerter le dessein de leur sortie, elle trouva ces mesmes enfans, qui joüoient sur le sein de leur mere. Cela suffit, pour faire voir que le Parachronisme n'est pas si criminel dans l'usage que j'en ay fait : ayant mis

les choses en telle disposition, que le jour de l'exil de Coriolan, estoit celuy-la mesme qu'il avoit destiné pour son mariage.

C'est avec la mesme liberté que j'ay changé le temps & le lieu de sa mort. Elle arriva chez les Volques dans une sedition qu'Aufide excita contre luy. Il est certain que ce fust dans la mesme année, & sous les mesmes Consuls qui gouvernoient Rome durant le Siege : & depuis cette mort jusqu'à la fin de l'année il se passa tant de choses, qu'il faut croire que la mort de Coriolan suivit de bien près son retour au pais des Volques. De sorte que je n'ay avancé les événemens que de peu de jours, quand je l'ay fait mourir au Camp devant Rome, & la nuit mesme du Décampement.

Quelqu'un pourroit-il s'en offenser, apres que toute la France a donné de si justes applaudissemens à une Piece, où tous les perils que Cæsar courut en Égypte apres la mort de Pompée, & plus d'une année de sa vie est resserrée avec tant d'art & tant de majesté dans l'espace du jour dramatique ? Apres que la mort de Pyrrhus a esté si heureusement transportée de Delphes à Buthrot, par un Auteur qui est si bien entré dans l'esprit des Anciens, & dans les plus tendres endroits du cœur de l'homme ? On ne luy a pas non plus reproché l'admirable caprice d'Hermionne, qui est la premiere à se desesperer de la mort de Pyrrhus, dont sa jalousie est la seule cause : & qui tourne contre Oreste, qu'elle a choisi pour en estre l'instrument, toute la fureur qu'elle sembloit devoir également faire tomber sur luy, & sur Andromaque sa rivale. C'est cet exemple qui m'a enhardy à choisir Camille pour faire un récit passionné de la mort de Coriolan, & à luy donner pour son frere qui en est l'auteur, des sentimens si violens de dépit & de vengeance. Ma conduite, & celle de ce grand Auteur, sont appuyées sur des raisons prises de la nature des mouvemens de nostre ame. Dans les atteintes subites de plusieurs passions opposées, la derniere blessure est toujours la plus sensible. De deux biens que l'on recherche avec ardeur, celui que nous perdons nous inspire avec plus de douleur le regret de sa perte, que la possession de celui qui nous reste ne nous inspire de plaisir. Ainsi Camille est plus vivement touchée de la perte impreveuë de Coriolan, que du plaisir de la vengeance qu'elle pourroit exercer sur sa rivale : & le coup qu'Aufide vient de porter à son cœur est plus cruel & plus penetrant que l'injure qu'elle avoit receuë de Virgilie. C'est pourquoy dans cet instant, elle regarde

son frere comme son principal ennemy, & sa rivale luy devient chere par la conformité de leurs interests, & de leurs passions.

I'adjouste que je crois avoir assez bien estably la vertu, & la moderation de Camille à l'égard de Virgilie, pour la rendre capable de cet effort. Pour ce qui est du rang qu'elle tient dans le Gouvernement de l'Estat & de l'Armée : l'exemple de Tanaquil & de Tullie que je fais rapporter par Albin dès la premiere Scene, suffit, ce me semble, pour l'autoriser. Son humeur guerriere a son modèle dans la Camille de l'Æneïde, qui estoit Volsque aussi bien qu'elle, & qui avoit formé aux exercices des Amazonnes plusieurs Filles de la mesme Nation. C'est de là que j'ay tiré exprés le nom, & une partie du caractere de cette Princesse.

Ma principale gloire est de n'avoir point dépleu dans un sujet que l'on n'avoit pû jusqu'à present assujettir aux regles du Theatre : & que tant de fameux Auteurs n'auroient pas abandonné à ceux qui voudroient suivre leurs pas, s'ils l'eussent cru capable de quelque ornement & de quelque grâce. I'avouë que je dois une partie de son succes aux soins de ceux qui l'ont representé : & quoy que leur propre gloire les engageait à faire tous leurs efforts pour réussir dans les sujets serieux dont on les croyoit moins capables que des Comiques ; je ne laisse pas de leur avoir obligation d'avoir defabusé le Public d'une erreur qui ne leur estoit guere plus defavantageuse qu'à moy, qui n'auray plus tant de sujet de craindre pour les Pieces que j'espere leur confier à l'avenir.



## PERSONNAGES

**C. MARTIUS**, surnommé Coriolan depuis la prise de Coriole sur les Volques.

**AUFIDE**, General des Volques.

**CAMILLE**, Sœur d'Aufide, Amante de Coriolan.

**VIRGILIE**, Romaine, Maîtresse de Coriolan.

**ALBIN**, Lieutenant de Coriolan.

**SABINE**, Confidente de Camille.

**SOLDATS.**

*La Scene est dans le Camp des Volques devant Rome.*

# CORIOLOAN

## ACTE I

Scène PREMIERE

CORIOLOAN, ALBIN.

**CORIOLOAN.**

**Q** Uoy toujourn les Romains viendront m'inquetter ?  
Dequoy leurs Deputez peuvent-ils se flater,  
Albin ? N'ont-ils pas sçu que s'ils ofoient paraître,  
Le Volsque de leur sort disposeroit en maistre ?  
Que la mort ou les fers les attendoient icy ?  
Ils n'ont pu l'ignorer.

## ALBIN

Ils l'ont appris aussi,  
Seigneur : mais ils ont crû qu'un ordre si severe  
N'estoit point contre un sexe à qui chacun veut plaire :  
Et qu'ils éviteroient l'effet de vos rigueurs,  
S'ils envoioient vers vous les Vestales en pleurs.  
Elles sont en ces lieux. Dans le quartier d'Aufide  
Les Volſques ont conduit cette troupe timide :  
Chez Camille, Seigneur, elle a passé la nuit.  
Voyez à quel peril vostre ordre les réduit ?  
On ſçait que vostre abord aux Romains trop facile,  
Vous a rendu suspect à ce Peuple indocile :  
Et que pour appaiser les esprits irritez,  
Aufide vous engage à ces severitez :  
Mais expoſerez-vous au caprice d'un homme...

## CORIOLAN.

Ramenons-les, Albin, triomphantes à Rome :  
Et sur ses murs détruits brifons avec éclat  
Leurs chaînes & les fers que porte le Sénat.  
Aussi bien il est temps qu'une pleine victoire  
Vange enfin mon amour & repare ma gloire.  
Ces Prestres, ces Tribuns rempans à mes genoux,  
N'ont que trop suspendu l'effet de mon courroux.  
Dans le sang des Ingrats dont l'audace m'affronte,  
Il faut de mon exil aller laver la honte :  
Et leur faire expier l'oubly de mes bien-faits,  
Par un long souvenir des maux que j'auray faits.

## ALBIN.

Oüy, si Rome n'obtient la paix qu'elle demande,  
À vos efforts, Seigneur, il faut qu'elle se rende :  
Mais si pour se défendre elle manque de bras,  
Croyez-vous que les Dieux ne la défendent pas ?  
Ces Dieux qui par cent voix dont retentit le Tibre,  
Declarent qu'à jamais Rome doit estre libre :  
Et qui depuis vingt ans qu'elle n'a plus de Rois,  
Ont soumis nos voisins à ses nouvelles Lois ?  
Voudront-ils maintenant démentir leurs presages ?  
Eux dont vous avez vû les plus saintes Images  
Entre les bras tremblans de leurs Prestres confus,  
Vous demander la paix en ennemis vaincus ;  
Se livrer pour garens de la foy populaire ;  
Et sans pouvoir flechir vostre ame trop severe,  
Remporter vos refus jusques sur les Autels  
Où leur courroux se rend aux soupirs des mortels.

## CORIOLAN.

Je vois assez sur quoy ton scrupule se fonde,  
Rome doit estre un jour la maistresse du monde,  
Les Dieux l'ont prononcé. Je respecte leur voix :  
Mais cette Rome, Albin, n'est pas ce que tu crois.  
Je ne la connois point cette Rome immortelle,  
Dans une populace inconstante & rebelle :  
Je ne la connois point dans ces restes impurs  
Des brigans, qui jadis vinrent peupler les murs :  
Dans ces membres mutins qu'on a vu par envie  
S'armer contre le cœur qui leur donne la vie :  
Affieger le Senat de leurs cris importuns :  
Du pouvoir des Consuls revestir leurs Tribuns :  
M'arracher en un mot du sein de ma Patrie :  
Et pour dire encor plus, des bras de Virgilie.

Non, ce n'est point, te dis-je, à ces lâches Romains  
Que les Dieux ont promis l'empire des humains.  
Ils sont trop criminels : & les Dieux sont trop justes.  
C'est à ce noble Sang, c'est aux restes augustes  
De ces braves Troïens, dont l'effort glorieux  
Jadis du feu des Grecs sauva ces mêmes Dieux.  
C'est ce dessein du Ciel que mon zèle seconde,  
Quand je viens affranchir ces Rois futurs du mode.  
Ont-ils vû les Tarquins hors du Trône expirans,  
Pour voir en leurs sujets revivre leurs Tyrans ?  
Rompons ce nouveau joug dût le poids les accable.  
Si Brute est innocent, pourquoi suis-je coupable ?  
Imitons-le : achevons contre un Peuple ennemy,  
Ce qu'en chassant Tarquin il n'a fait qu'à demy :  
Et méritons par là que l'avenir nous nomme  
Les Vainqueurs des Romains, & les vengeurs de Rome.

### ALBIN.

Ces noms sont beaux, Seigneur ; déjà vous les portez :  
Mais Brute au même prix les eût-il acceptez ?  
Allast-il emprunter des armes étrangères,  
Pour chasser les Tarquins du Trône de leurs pères ?  
Vous des Volques domptez relevant les projets,  
Vous venez des Romains leur faire des sujets...

### CORIOLAN.

Que Brute fût heureux, qui pour affranchir Rome,  
Aidé de tant de bras n'eût qu'à perdre un seul homme !  
Mais, Albin, que mon fort est digne de pitié,

S'il faut pour sauver Rome en perdre la moitié !  
Et si ceux que je viens retirer d'esclavage,  
N'osent que de leurs vœux seconder mon courage !

Voilà ce qui m'a fait chercher en d'autres lieux  
Dequoy rendre la gloire au nom de nos Ayeux.  
Si de ce fang abjet qui l'a toujours flétrie,  
Je purge avec rigueur le sein de ma Patrie ;  
Je traîne à mes costez des peuples conquerans,  
Qui rempliront les murs vuides de leurs tyrans ;  
Et qui réunifiant deux Nations en une,  
Rendront nos descendans dignes de leur fortune.

### ALBIN.

Et de cette union des vaincus aux vainqueurs,  
Dont les Siecles futurs gousteront les douceurs :  
Pour en rendre l'usage aux Romains plus facile,  
Vous donnerez l'exemple en épousant Camille ?

### CORIOLAN.

Quoy ? sensible à l'amour que Camille a pour moy,  
À Virgilie, Albin, je manquerois de foy ?  
Rappelle en ton esprit cette triste journée,  
Qu'aux douceurs de l'Himen nous avions destinée :  
Et que le sort propice à nos persecuteurs,  
Rendit par mon exil si funeste à nos cœurs.  
Ceda-t-elle au torrent de la fureur commune ?  
Son amour changea-t-il avecque ma fortune ?  
Ne voulut-elle pas avec empressement  
Partager les horreurs de mon bannissement ?  
Exilé, mon mal-heur n'a point esteint sa flame :  
Et vainqueur, je pourrois la bannir de mon ame ?  
Non, j'atestay les Dieux en essuyant ses pleurs,  
Qu'un plus heureux moment réuniroit nos cœurs.

Ce moment n'est pas loin. Je tiendray ma parole.  
Bien-toft tu me verras au pié du Capitole  
Demander Virgilie à ces feditieux :  
Et de leur fang verfé faire hommage à fes yeux.

**ALBIN.**

Vous croyez donc qu'Aufide y consente fans peine ?  
Que Camille vous cede aux vœux d'une Romaine ?  
Et qu'après la victoire elle vous laiffe en paix  
Par de cruels mépris répondre à fes bien-faits ?  
Défiez-vous, Seigneur, de l'amour de Camille.  
Craignez tout d'un pouvoir qui luy rend tout facile.  
Est-ce dans nostre Siecle un exemple inoüy,  
Qu'aux caprices du fexe un peuple ait obey ?  
On a vû Tanaquil recevoir de nos peres  
Sur un Trône ufurpé des hommages finceres ;  
Et donner au mépris de fes propres enfans,  
Un efclave pour maiftre aux Romains triomphans.  
Nous avons vû depuis la cruelle Tullie  
Envier à fon pere un vain refte de vie ;  
Et luy voyant quitter le Trône à pas trop lents,  
Elle-mefme y courir fur fes membres fanglans.  
Pretendez-vous, Seigneur, qu'en amante paifible,  
Camille qui peut tout foit alors infenfible ?  
Et que les Volfques mefme approuvant vofre choix  
De fon amour trompé n'écoutent pas la voix ?  
Eux à qui cette voix tient lieu de mille Oracles,  
Quand de vofre grandeur furmontant les obstacles,  
Elle fit partager entre fon frere & vous,  
Le pouvoir abfolu dont les Rois font jaloux.  
S'ils ont tant fait pour vous par efime pour elle,  
Que ne feront-ils point pour vanger fa querelle ?

## CORIOLAN.

Ah ! je ne pretens point qu'ils comprennent mon cœur,  
Au nombre des fujets que leur fait ma valeur.  
Sous l'ombre d'un pouvoir qu'entre-nous on divise,  
S'il faut payer leurs foins, que Rome leur suffise :  
Et que pour s'acquitter à leur tour envers moy,  
Ils me laissent en paix dispofer de ma foy.  
Mais à Camille, Albin, tu ne rends pas justice :  
Non, elle n'attend point ce cruel sacrifice.  
Elle sçait que mon cœur eust passé sous les loix,  
Si l'amour m'eust permis de faire un nouveau choix.  
Elle est trop fiere enfin, & son ame est trop belle,  
Pour s'applaudir des vœux d'un amant infidelle.  
Je me suis à son frere expliqué là-dessus :  
Et tous mes sentimens luy font assez connus.  
Cependant penfes-tu, qu'une si longue absence  
N'ait point de Virgilie esbranlé la constance ?  
Que son silence, Albin, me donne de soucy !  
Et que je crains...?

## ALBIN.

Seigneur, Aufide vient icy.

---

Scène II

CORIOUAN, AUFIDE, ALBIN.

**AUFIDE.**

**A** Pres tout ce que doit l'armée à vostre zele,  
Puis-je obtenir de vous une grace nouvelle,  
Seigneur ?

**CORIOUAN.**

Vous pouvez tout exiger de ma foy.

**AUFIDE.**

Celle dont il s'agit ne regarde que moy.

Ne vous retirez pas : vous pouvez m'estre utile,  
Albin ; & je voudrais que toute vostre Ville  
Fust de mes sentimens instruite comme vous,  
Dés aujourd'huy peut-estre elle seroit à nous.

Parmy tant de beautez dont Rome est ennoblie,  
Sçavez-vous bien, Seigneur, quel rang tient Valerie ?

**CORIOUAN.**

Oüy, Seigneur, & je puis sans trop flater mon sang,  
Vous dire qu'elle peut pretendre au premier rang.  
C'est la connoistre assez.

**AUFIDE.**

Quoy ? Seigneur, Valerie  
Par les liens du sang vous feroit-elle unie ?

**CORIOLAN.**

Je dis plus ; & par ceux d'une tendre amitié,  
Qui luy fait de mes maux prendre quelque pitié.  
Du secret de mon cœur penetrant le mystere  
Aux beaux yeux que j'adore elle m'apprit à plaire :  
Et depuis que le sort m'a banny d'aupres d'eux,  
De deux cœurs separez elle entretient les nœuds.  
Voila ce qui me rend son amitié si chere :  
Mais pour vos interests enfin que puis-je faire ?

**AUFIDE.**

Tout Seigneur, & le Ciel propice à mes desirs,  
A mis entre vos mains ma gloire & mes plaisirs.  
Scachez donc qu'au milieu de cent beautez rivales,  
Valerie en ce camp a conduit les Vestales,  
Se flatant que l'accez qu'elle avoit près de vous,  
Ouvriroit à leurs cris un passage plus doux.

**CORIOLAN.**

Valerie ! Ah ! cessez de vous en mettre en peine :  
Le sang, ny l'amitié ne peut rien sur ma haine,  
Ses sentimens sur moy ne sont point absolus :  
Si je luy dois beaucoup, je vous dois encor plus.  
Poursuivons. Du succez nous avons de seurs gages :

Les Vestales, leurs Dieux nous tiennent lieu d'otages.  
Déjà Rome est à nous.

### AUFIDE.

Oüy, Seigneur, je le voy :  
Mais si Rome est à nous, je ne suis plus à moy.  
Après un mois d'assaut en vain Rome craintive  
Voit son vainqueur soumis à sa propre captive.  
J'aime : & ce qui me fait plus de honte en aimant,  
La Victoire à ses yeux n'a coûté qu'un moment.  
C'est par vous que mon cœur honteux qu'on le surmonte,  
En espère à son tour la victoire aussi prompte.  
Vous pouvez d'un seul mot m'obtenir sur le sien,  
Ce que d'un seul regard elle a pris sur le mien.

### CORIOLAN.

Mes soins vous sont acquis, & vostre amour m'honore :  
Mais il est important de le cacher encore.  
Les Volſques sans mesure ennemis des Romains  
Pourroient impunément traverser nos desseins.  
Prenons Rome, Seigneur. La guerre estant finie,  
Alors je vous répons des vœux de Valerie.  
Jusques-là déguifez.

### AUFIDE.

Eh peut-on un moment  
Ou la voir sans l'aimer, ou se taire en l'aimant ?  
J'ay parlé. Qui n'eust cru ce moment favorable ?  
Je voyois dans ma tente un objet adorable  
Contre les fiers regards du soldat insolent,

Chercher à mes genoux un azile en tremblant.  
Ses pleurs me déguisant la fierté de son ame,  
D'une fausse douceur enhardissoient ma flame :  
Et sa mere sembloit d'un œil encor plus doux  
Inviter sa tendresse à fléchir mon courroux.

### **CORIO LAN.**

Quoy ? sa mere en ces lieux l'auroit-elle suivie ?

### **AUFIDE.**

Oüy, pour tyranniser ma déplorable vie.  
Par leurs soupirs flateurs toutes deux m'ont seduit.  
Je n'ay pû refister. J'esperois que la nuit  
Ralentiroit l'ardeur de ma flame nouvelle,  
Ou que le jour naissant me la rendroit moins belle.  
Foibles amusemens ! j'ay vû briller le jour :  
Et ses appas s'accroistrent avecque mon amour.  
Il a falu parler. Sur la foy de ses larmes,  
J'ay couru m'avoüer esclave de ses charmes.  
Que vous diray-je, hélas ! j'ay vû dans ses dedains  
L'image de l'horreur qu'ont pour moy les Romains  
Troublé, cõfus, je viens tandis qu'on vous l'ameine,  
Implorer vostre adresse à surmonter la haine ;  
Si mon empressement revolte ses esprits...

### **CORIO LAN.**

Pour en venir à bout pressons nos ennemis.  
Sur tout à vostre amour accoutumez Camille :  
Et pour nous ménager un entretien facile,  
Qu'en faveur de mon sang en ces lieux respecté,

On donne à Valerie un peu de liberté.  
Je sçay que de son fort Camille est la maîtresse.

**AUFIDE.**

Il est vray : mais ayez égard à ma foiblesse.  
Vous verriez son départ suivy de mon trépas :  
Au nom des Dieux, Seigneur, ne la renvoyez pas.

**CORIOLAN.**

Non, sa presence icy pourra nous estre utile,  
Et je veux la laisser au pouvoir de Camille :  
Mais au moins...

**AUFIDE.**

C'est assez, pour prix d'un tel secours  
Je vay contre ma sœur seconder vos amours :  
Et de tant de raisons appuyer leur confiance,  
Que son cœur s'accoustume à vostre indifférence.

---

Scène III

CORIOLAN, ALBIN.

**ALBIN.**

**O** Uy, ce nouvel amour est un gage certain  
De l'union du Volsque avecque le Romain :  
Et surpris du bon-heur que le Ciel vous envoie,  
Je sens...

**CORIOLAN.**

Ah ! cher Albin, conçois-tu bien ma joye ?  
Il est vray que d'Aufide avançant le bon-heur,  
Je vay me delivrer de l'Hymen de sa sœur :  
Et de nos Nations cimenter l'alliance :  
Mais fais voir pour ma flame un peu de complaisance.  
Après tant de chagrins, tant d'inquiets desirs,  
Qui de tous mes exploits corrompoient les plaisirs,  
Je puis apprendre enfin d'une bouche fidelle,  
Si Virgilie aspire à me voir auprès d'elle :  
Si de son tendre cœur rien ne m'est eschappé :  
Si nul de mes rivaux n'en a rien usurpé.  
De ses moindres soupirs on va me rendre compte :  
Combien de mon exil elle a pleuré la honte :  
Combien pour ma victoire elle a formé de vœux :  
Je sçauray tout. Albin, que je vais estre heureux !  
Ne tardons point, allons, prevenons Valerie.  
On vient... Que voy-je ?

**ALBIN.**

Eh quoy, Seigneur ?

**CORIOLOAN.**

C'est Virgilie.

Albin, je suis perdu.

---

Scène IV

CORIOLOAN, VIRGILIE, ALBIN.

**VIRGILIE.**

**N**E vous allarmez pas,  
Seigneur, je ne viens point excuser des ingrats.  
De nos murs esbranlez par tant d'efforts funestes,  
Je ne viens qu'appuyer les déplorables restes.  
Abaissez la fierté de ce Peuple mutin :  
Aux ordres du Sénat soumettez son Destin.  
En subissant ce joug, il subira le vostre :  
Mais du joug estranger sauvez & l'un & l'autre ;  
Contentez-vous enfin de regner sur les cœurs.  
Eh quoy ? par ces regards condamnez-vous mes pleurs ?  
Me reconnoissez-vous ? suis-je vostre ennemie ?  
Et croyez-vous, Seigneur, voir icy Virgilie ?

## CORIOLAN.

Je ne le croy que trop, Madame, & plûst aux Dieux  
Que mon timide cœur peut démentir mes yeux !  
Vous ne me verriez point cõfus, hors de moy-mefme  
Vous prouver par ma crainte à quel point je vous aime.  
Non, Volsques ni Romains, rien ne me touche plus.  
Je vous vois, & je vois tous mes soins superflus.  
Qu'importe que par tout la Victoire me fuive :  
Je viens affranchir Rome, & vous estes captive.  
Pour prix de vostre amour, pour fruit de mes exploits,  
Camille, Aufide icy vous tiennent sous leurs lois.  
Je suis aimé de l'une, & vous l'estes de l'autre :  
J'ai sçeu garder mon cœur : garderez vous le vostre,  
Madame ? Quelle force auront vos tristes pleurs  
Contre l'amour jaloux de vos cruels vainqueurs ?  
Vous estes dans leurs fers.

## VIRGILIE.

J'y suis : mais en Romaine,  
Et ma captivité me cause peu de peine.  
Oüy, Seigneur, je sçavois vos ordres inhumains,  
Et l'accueil qu'en ces lieux on faisoit aux Romains.  
Trop seure de tomber entre les mains d'Aufide,  
J'apporte dans ses fers un courage intrepide.  
Imitez mon exemple, & calmez vostre effroy,  
Ou craignez plus pour Rome, & craignez moins pour moy.  
Vous perdez peu de chose en perdant Virgilie :  
Mais vous nous perdez tous perdant vostre Patrie.  
Nous luy devons l'effet de nos premiers sermens :  
Et nous sommes Romains avant que d'estre amans.

## CORIOUAN.

Si nous sōmes Romains, sommes-nous assez lâches  
Pour voir un si beau nom noircy de tant de taches ?  
Et pourriez-vous, Madame, aimer Coriolan  
Esclave d'un Tribun devenu son Tyran ?  
Non, pour des factieux vos pleurs sont peu sinceres :  
Vous ne les plaignez point, vo' pleurez mes miseres.  
Vous concevez les maux que loin de vos attraits...  
Mais vous m'en éloignez peut-estre pour jamais.  
Helas ! je combattois avec un cœur tranquile  
Et la haine de Rome, & l'amour de Camille :  
Et j'aurois fait ceder avec mesme bon-heur  
Camille à ma confiance, & Rome à ma valeur.  
Faut-il que sur le point d'une double victoire,  
Traversant à la fois mon amour & ma gloire,  
Vous veniez de Camille icy prendre la loy,  
Et fournir aux Romains des armes contre moy ?  
Si vous m'aimiez encore, à ce peril extreme  
Deviez-vous sans pitié livrer tout ce que j'aime ?

## VIRGILIE.

Non, Seigneur, de la feinte empruntant le secours,  
J'ay garanty vos feux du péril que je cours :  
J'ay trompé nos rivaux. Le nom de Valerie  
À leurs soupçons jaloux dérobe Virgilie.  
Je n'ay que vous à craindre en ces funestes lieux.

## CORIOUAN.

Eh quoy ? n'avez-vous rien à craindre de vos yeux ?  
En vain pour vous cacher vous usez d'artifice.  
Vos charmes, malgré vous, vous font rendre justice

Il falloit donc auffi pour vofre feureté,  
En cachant vofre nom cacher vofre beauté.  
Elle a déjà d'Aufide attiré les hommages ;  
Et vous ferez bien-toft, fi j'en crois mes prefages,  
Comme de vos attraits Rome fe l'est promis,  
De deux amis parfaits deux mortels ennemis.  
À quel indigne ufage abaissez-vous vos charmes,  
Si vous vous en fervez à divifer nos armes ?  
Et fi pour garantir les Romains de nos coups,  
Vos yeux viennent femer la difcorde entre-nous ?

### VIRGILIE.

Ah ! je ne pretens point un fi foible avantage.  
Mais fi j'ofe parler, Seigneur, à quel ufage  
Abaissez-vous icy cette inligne valeur,  
Et ce bras autrefois de Rome deffenseur ?  
Uni par un dépit à ce Peuple barbare,  
Vous craignez à mes yeux qu'on ne vous en fepare ?  
Et ces Temples, ces Dieux que vous avez quittez,  
Tant d'amis innocens que vous perfecutez,  
Nos cœurs depuis deux ans feparez l'un de l'autre,  
Le mien du moins, le mien qui vient chercher le voftre...  
Tous ces liens rompus vous touchent foiblement,  
Et ne vous couftent pas un foûpir feulement.

### CORIAN.

Ah ! ne me faites point un fi cruel outrage,  
Mon cœur à vofre empire eft foûmis fans partage.  
Ses chagrins, les regrets, les foûpirs, les douleurs,  
Ses vœux, tout eft pour vous. Que Rome en cherche ailleurs.  
Que ne me traitez-vous avec mefme juftice ?  
Pourquoy par tant de pleurs prevenir fon fupplice ?  
Et prodiguer pour elle au mépris de ma foy,

Ces tendres sentimens qui ne font dûs qu'à moy ?  
Helas ! je me flatois qu'en vos murs enfermée,  
D'un feu pareil au mien vous estiez animée :  
Que parmy tant de cœurs où la haine regnoit,  
J'avois le vôtre au moins dôt l'amour me plaignoit ;  
Et dont les vœux secrets propices à ma gloire,  
Sous mes heureux drapeaux appelloient la victoire.  
Cependant aujourd'huy favorable aux Romains,  
Vous venez m'arracher la victoire des mains.  
C'est peu. Vous défiant du pouvoir de vos charmes,  
De vostre mere encor vous empruntez les larmes.  
Vous l'amenez icy.

### VIRGILIE.

Non, ce n'est point, Seigneur,  
Ma mere, qui vous vient opposer sa douleur :  
C'est la vostre.

### CORIOLAN.

La mienne ? Ah justes Dieux, Madame,  
Qu'entens-je ? Quels affauts livrez-vous à mon ame ?  
Quoi ? d'un commun accord, & dans un mesme jour,  
Vous armez contre moy la Nature & l'Amour ?

### VIRGILIE.

Ne craignez rien ; pour peu que vous vouliez attendre,  
Ce n'est que contre moy qu'il faudra vous defendre.  
Vostre Mere accablée & d'âge & de soucy,  
Seure d'un prompt trépas vous attend prés d'icy.  
Laissez-la : refusez à sa pressante envie

Un moment d'entretien qui luy rendroit la vie.  
La mort vous va bien-toft delivrer de ses cris.

**CORIO LAN.**

Eh de grâce, épargnez vostre amant, & son fils.

Mais j'empeschera y bien qu'en obligeant Aufide,

Ma gloire à ma vertu ne couste un parricide.

Courons, Madame, allons tous deux à ses genoux,

La rendre, s'il se peut, plus traitable que vous.

*Fin du premier Acte.*

---

## ACTE II

Scène PREMIERE

CAMILLE, SABINE.

**SABINE.**

**T** Andis que tout le camp s'abandonne à la joye,  
Madame, à quels chagrins demeurez-vous en  
proye ?  
Et d'où vient qu'en un temps pour vous si glorieux,  
Des larmes en secret eschapent de vos yeux ?

**CAMILLE.**

As-tu fait advertir cette aimable Romaine,  
Sabine ?

**SABINE.**

Elle est encor dans la tente prochaine,  
Où sa mere avec elle, & leurs Dames en pleurs,

Devant Coriolan font parler leurs douleurs :  
Mais, fans manquer aux loix que le respect m'impose,  
De cet empressement puis-je sçavoir la cause ?  
Quel plaisir aurez-vous d'effuyer ses chagrins ?  
De la voir devant vous accuser les Destins ?  
Et peut-estre blâmer...

**CAMILLE.**

N'importe, qu'elle vienne.  
Je veux la voir, unir ma douleur à la sienne :  
Et puisqu'il faut ouvrir mon secret à tes yeux,  
Je vay me declarer pour Rome.

**SABINE.**

Vous ? ô Dieux !  
Sur le point de jouïr des fruits de la victoire,  
Vous-mefme pouvez-vous en refuser la gloire ?  
Eh quoy ? Songez-vous bien, Madame, que c'est vous  
Qui de Coriolan allumez le courroux ?  
Et qui n'avez conçu d'amour pour ce grand hõme,  
Qu'autant qu'il a conçu de haine contre Rome ?

**CAMILLE.**

Oüy, je l'aimay, Sabine, & pour me l'engager,  
L'amour ingenieux me fist tout ménager.  
Je crus que le portant à haïr sa Patrie,  
Sa haine s'estendrait jusques à Virgilie.  
Helas ! que le succes répond mal à mes vœux !  
Le seul aspect de Rome a redoublé ses feux.  
Il n'envifage plus avec la mesme haine  
Ces detestables murs où son amour l'entraîne.

C'est l'ardeur d'y revoir l'objet qui l'a charmé,  
Qui pour se les ouvrir le tient encore armé :  
Et bien-tôt sa valeur s'y faisant un passage,  
Du mépris de mes vœux ira luy faire hommage.  
N'en doutons point. Si Rome est soumise à sa loy,  
Vainqueur pour Virgilie, il est perdu pour moy.

### SABINE.

Pour vous qui luy donnant un glorieux azile,  
L'avez si bien vangé de son ingrate Ville :  
Vous qui de son pouvoir autorisant l'éclat...

### CAMILLE.

L'excez de sa vertu le force à m'estre ingrat,  
Sabine ; avant l'exil qui me le fit connaître,  
De ce cœur que je brigue il n'estoit plus le maître.  
Je sçeus qu'à Virgilie engagé dès long-temps,  
Ses vœux toujours pour elle avoient esté constans :  
Et qu'il falloit, tandis qu'il soupiroit loin d'elle,  
Pour m'en faire un amant en faire un infidelle.  
Je l'entrepris. Et luy vainement combattu,  
Sans cesse à mes bien-faits opposa sa vertu.  
Ah ! qu'elle devoit bien estouffer ma tendresse !  
Rien moins. Sa résistance augmenta ma foiblesse.  
Après mille soupirs & mille vains détours,  
Il fallut de mon frere emprunter le secours.  
On vit Coriolan : on parla d'alliance :  
De mon penchant secret on luy fit confidence :  
Et s'il n'eust pas encor disposé de sa foy,  
Il n'eust point balancé pour s'engager à moy.  
Il l'avoua luy-mesme : & cet aveu sincere

Alluma mon amour pluſtoſt que ma colere.  
Heureuſe Virgilie, à qui tant d'ennemis  
N'ont pu ravir un cœur trop conſtamment ſoumis !  
De ce bon-heur, Sabine, il faut que je la prive.  
Elle n'en peut jouïr ſi Rome n'eſt captive.  
Puiſſe Rome à jamais garder ſa liberté !  
Et par nos vains efforts accroïſtre ſa fierté !  
Puiſſe Coriolan voir apres tant de peine,  
Mal-gré luy ſa Patrie à couvert de ſa haine ;  
Et la laiſſant en paix au lieu de l'accabler,  
N'emporter que l'honneur de l'avoir fait trembler !  
Alors pour me vanger de l'amour qu'il me donne,  
S'il n'eſt à moy, qu'au moins il ne ſoit à perſonne ;  
Et que ſans Virgilie il ſouffre autant d'ennuy,  
Que j'en reſſentiray de n'eſtre pas à luy.  
C'eſt à quoy je me veux ſervir de Valerie.  
Elle eſt à ma Rivale eſtroitement unie.  
Je la renvoye.

### **SABINE.**

Eh quoy ? voſtre frere y conſent,  
Luy qui dans les tranſports de ſon amour naiſſant...

### **CAMILLE.**

Oüy, j'ay fait approuver ſon départ à mon frere :  
À ſon repos, au mien, il eſt trop neceſſaire.  
Il le voit, & luy-meſme en prevoyant l'effet,  
Il m'applaudit déjà de tout ce que j'ay fait.  
Nous avons aſſez loin porté noſtre victoire,  
Defrobons pour l'amour quelque temps à la gloire.

La guerre & le repos ont chacun leurs attraits,  
Mais voicy Valerie, apprens tous mes secrets.

---

## Scène II

CAMILLE, VIRGILIE, SABINE.

**CAMILLE.**

**E** H bien, vous avez veu Coriolan, Madame ?  
Sans doute vos discours ont attendry son ame :  
Ou si vous n'avez pû nous ravir son appuy,  
Au moins vous ne devez vous en prendre qu'à luy.  
Quoy qu'un tel entretien peut nous estre contraire,  
Nous vous l'avons permis seulement pour vous plaire :  
Des attraits si puissans n'ont jamais d'ennemis.

**VIRGILIE.**

C'est là de vos vertus ce qu'on m'avoit promis,  
Madame. Elles avoient rassuré mon courage :  
Mais de Coriolan j'attendois davantage,  
Nos cris autour de luy n'ont éclaté qu'en vain.

**CAMILLE.**

Le Volkue a dôc le cœur moins dur que le Romain :  
Et si Coriolan vous paroist inflexible,  
Aufide à vos souûpirs eust esté plus sensible ;  
Et l'amour l'eust rendu favorable à des pleurs,  
Qu'avec si peu de fruit vous prodiguez ailleurs.

**VIRGILIE.**

Helas ! ce n'est point là ce que mes pleurs prétendent,  
Madame : c'est un peu de pitié qu'ils demandent,  
Je ne veux qu'obtenir au nom des Immortels,  
Qu'on ne les vienne point chasser de leurs autels ;  
Qu'on nous laisse arroser de larmes impuissantes  
Les cendres de nos murs encor toutes fumantes ;  
Et qu'on en abandonne à la Postérité,  
Ces restes pour témoins que nous avons esté.

**CAMILLE.**

Peut-estre pourrez-vous obtenir davantage,  
Et vostre liberté vous en est un presage.  
Je vous la rends.

**VIRGILIE.**

Après cet excez de bonté,  
Dois-je...

**CAMILLE.**

Vous me devez quelque sincérité,  
J'attends cela du moins de vostre complaisance.  
Avoüez-le. Un dessein autre que l'on ne pense  
Vous fait accompagner les Vestales icy ;  
Et Rome ne fait pas vostre plus grand soucy.

**VIRGILIE.**

Moy ! qu'un autre interest...

**CAMILLE.**

Je sçay qu'à Virgilie  
Une tendre amitié depuis long-temps vous lie ;  
Que le bruit d'un Hymen dont on parle chez nous,  
A donné quelque allarme à son amour jaloux ;  
Et qu'enfin vous venez confidente fidelle  
Voir si Coriolan se souvient encor d'elle,  
Je le sçay. C'est en vain que vous en rougissez.  
Je ne me trompe point.

**VIRGILIE.**

Madame.

**CAMILLE.**

C'est assez.  
De ce que vous voyez vous-mesme allez l'instruire.  
Sur tout apprenez-luy ce que je vais vous dire.  
C'est moy qui fais servir à mon ressentiment  
Le bras victorieux de son fidelle amant.

C'est moy qui l'ay conduit au pié de vos murailles,  
Qui luy fait des Romains hafter les funerailles,  
Qui luy mets dans les yeux cet éclatant courroux,  
Qu'il n'a pas mesme osé moderer devant vous.  
Mais quelque ardent qu'il soit par l'espoir de me plaire,  
D'un seul de mes regards j'esteindray sa colere :  
Et Rome le verra prompt à la soulager,  
Dés qu'en luy pardonnant il croira m'obliger.  
Allez à Virgilie en porter la nouvelle,  
C'est ce que son amour attend de vostre zele.  
Vous qui n'ignorez pas ce qui peut l'allarmer,  
Parlez ; quel jugement pourra-t-elle en former ?

### VIRGILIE.

Helas ! vous pouvez bien l'apprendre par mes larmes ;  
Il faut, Madame, il faut que tout cede à vos charmes,  
Rien n'y peut resister. Ah ! leur fatal éclat,  
Du plus fidelle amant a fait le plus ingrat.  
Je ne le voy que trop. L'air dont il m'a receuë,  
Sa honte qu'il n'a pu déguiser à ma veuë,  
Le trouble de ses yeux, l'embarras de son cœur,  
Tout m'a de son amante annoncé le mal-heur.  
Son ame de mes pleurs en vain enorgueillie,  
Ne me craignoit pas moins qu'elle eust craint Virgilie :  
Mes yeux qu'il évitoit avecque tant de soins,  
De sa premiere flame ont esté les témoins.  
Il s'en souvient, & souffre une peine cruelle  
De rougir devant moy d'une flame nouvelle.  
Il sçait trop l'intérest que je prens à nourrir  
Ce feu, que j'ay veu naistre, & que je vois mourir.  
Que je plains Virgilie, hélas ! survivroit-elle  
À son pays détruit par son amant rebelle !  
Que dis-je ? songe-t-elle en ce cruel moment

Qu'après trois ans d'amour elle n'a plus d'amant ?  
Tant de serments si saints n'ont donc fait qu'un parjure ?  
Madame, à vos appas mes larmes font injure :  
En vain pour les cacher je fais ce que je puis.  
Mal-gré moy...

### **CAMILLE.**

Je conçois l'excez de vos ennuis.  
Ils ne m'offencent point : mais j'ay peine à comprendre  
Que l'amitié produise une douleur si tendre.  
Aux maux de Virgilie avez-vous tant d'égard ?

### **VIRGILIE.**

Ah ! les maux à mes pleurs n'ôt que la moindre part.  
Je pleure mon pays réduit à l'esclavage,  
Puisqu'en de nouveaux fers Coriolan s'engage.  
Nous nous flations tandis qu'il aimait parmy nous,  
Que son amour pourroit balancer son courroux :  
Mais enfin vos appas engageant ce grand homme,  
Rompent le seul lien qui l'attachoit à Rome :  
Nous perdons tout espoir de détourner les coups,  
Et Rome est à vos piez, si son cœur est à vous.

### **CAMILLE.**

Oüy, son cœur est à moy : mais sa foy chancelante  
Tient encor mal-gré luy pour sa première amante ;  
Faites qu'avec son cœur il me donne sa foy,  
Je fais lever le Siege.

**VIRGILIE.**

Ô Dieux ! à quelle loy,  
Voulez-vous...

**CAMILLE.**

Je voy bien ce qui vous inquiete :  
Virgilie aura lieu d'estre peu satisfaite.  
Mais sur vos sentimens Rome a bien d'autres droits  
Vous le dites au moins, Madame, & je vous crois.  
Rendez-luy le repos. Vous n'avez qu'une voye  
Pour aller dans ses murs répandre cette joye :  
Mais elle est seure, & dès que vous l'aurez voulu,  
La paix est resoluë & le traité conclu.  
C'est, Madame, qu'il faut que vous & Virgilie,  
(Car vous seules pouvez sauver vostre Patrie)  
Par un heureux effort secondant mes souhaits,  
Vous soyiez les liens de cette illustre paix.  
Il faut que par vos mains nos discordes finissent ;  
Que par un double Hymen nos deux Peuples s'unissent ;  
Et que Coriolan devenant mon espoux,  
Aufide soit le vostre.

**VIRGILIE.**

Ô Ciel ! que dites-vous ?  
Moy de Coriolan j'irois... hélas ! Madame,  
Vous sçavez que je n'ay nul pouvoir sur son ame ;  
Qu'il ne m'escoute point : qu'après tant d'amitié  
Je n'ay pas receu mesme un regard de pitié.  
Faut-il qu'à ses mespris sans cesse je m'expose ?

## CAMILLE.

Sur Virgilie au moins vous pouvez quelque chose.  
Allez la retrouver. Dites-luy qu'en ses mains  
Je mets absolument le destin des Romains :  
Que jusqu'à ce moment un scrupule de gloire  
A sur Coriolan retardé ma victoire :  
Qu'il faut qu'en ma faveur elle renonce aux droits  
Qu'un ferment sur son cœur luy donnoit autrefois :  
Et qu'à quelqu'autre amant joignant sa destinée ;  
Elle nous laisse en paix conclure l'Hymenée.  
En un mot, obtenez qu'elle prenne un espoux :  
Rendez-vous à l'amour que mon frere a pour vous.  
Rome est libre à ce prix.

## VIRGILIE.

Quoy c'est à Virgilie  
De fournir un pretexte à l'ingrat qui l'oublie ?  
On veut que son exemple enhardisse la main  
Qui luy porte en tremblant le poignard dans le sein ?  
En aurez-vous acquis un droit plus legitime,  
Quand elle aura par force autorisé le crime ?  
Et que par vous reduite à ces extremités,  
Elle ira mandier un espoux.

## CAMILLE.

:Efcoutez,  
Madame ; je ne sçai par quel genereux zele  
Ne difant rien pour vous, vous parlez tant pour elle ?  
Rome ou Coriolan : l'un ou l'autre est à moy,  
Qu'elle choiffisse. Vous moderez vostre effroy :

Et devenant fenfible à l'amour de mon frere,  
Montrez à Virgilie un chemin pour me plaire.  
Jufques-là qu'entre nous nos deffeins foient secrets :  
À Coriolan mefme : autrement, point de paix.  
C'est à vous maintenant d'éviter fa prefence,

**SABINE.**

Il vient, Madame,

**VIRGILIE.**

Helas !

**CAMILLE.**

Partez en diligence.

**VIRGILIE.**

Eh qu'au moins devant vous je luy dife...

**CAMILLE.**

:Partez.

Les Vestales defia fçavent mes volontez ;  
Madame, tout eft preft.

**VIRGILIE.**

Ô Ciel ! quelle est ma peine,  
Où vay-je ?

**CAMILLE.**

On vous attend, Sabine, qu'on la meine.

---

Scène III

CORIOLAN, CAMILLE.

**CAMILLE.**

**O** U je me trompe fort, ou je lis dans vos yeux,  
Seigneur, à quel dessein vous venez en ces lieux.  
Pour un sexe innocent votre cœur s'intéresse.

**CORIOLAN.**

Madame, je veux bien avouer ma faiblesse :  
Il est vrai, je n'ay veu qu'avec quelque douleur  
Mes ordres observez avec tant de rigueur :  
Les Romaines au moins devoient être exceptées.

**CAMILLE.**

Soyez donc en repos, on les a respectées.  
J'ay prevenu vos soins. On leur va de ma part  
Porter en ce moment l'ordre de leur départ.  
En est-ce assez ?

**CORIOUAN.**

Après cet effort de clemence,  
Madame, attendez tout de ma reconnoissance.  
C'est à moy de hafter l'effet de vos bontez,  
Je vous quitte : & j'y cours.

**CAMILLE.**

Non, Seigneur, arrestez.  
De grace envisagez ce que vous allez faire.  
C'est aigrir les soupçons d'un peuple temeraire,  
Qui vous croira toujourn favorable aux Romains,  
S'il vous voit luy ravir ses captives des mains.  
Je sçauray sans peril, si vous m'en voulez croire,  
Avec leur liberté ménager vostre gloire.  
N'y prenez nulle part ; laissez-m'en tout le soin.  
C'est à moy.

**CORIOUAN.**

Vos bontez, Madame, vont trop loin.  
Mais auprès de l'objet que vostre frere adore,  
Je ne puis m'empescher de le servir encore ;  
Je l'ay promis. Sans doute après cette faveur

Valerie aura peine à défendre son cœur.  
Un moment d'entretien...

**CAMILLE.**

N'en prenez point la peine,  
C'en est fait. Je l'ay sçu rendre moins inhumaine :  
Aufide par mes soins a vaincu les mépris :  
Et bien-tost... Mais, Seigneur, vous paroissez surpris ?

**CORIOLAN.**

Madame... dans son cœur Aufide a trouvé place ?  
Se peut-il...

**CAMILLE.**

Avouez ce qui vous embarrasse :  
Vous vouliez par l'effet d'un zèle genereux,  
Que mon frere vous deust le succès de ses feux.  
Il ne le doit qu'à moy : laissez-m'en donc la gloire :  
Et ne me venez point troubler dans ma victoire.  
Adieu, je vais hafter leur départ de ce pas ;  
Mais laissez-moy de grace, & ne me suivez pas.

---

Scène IV

CORIOLOAN, ALBIN.

**CORIOLOAN.**

**I** Ingrate, je l'ay dit dés que ie vous ay veuë.  
C'est pour m'affaliner que vous estes venuë.  
Virgilie à mes yeux m'enleve donc la foy ?  
Me prefere un rival ? m'infulte ? je le voy.  
Et ie le souffre ? Albin, la plainte est inutile.  
Il faut s'aller faifir des chemins de la ville,  
L'arrester au passage, empescher un départ,  
Qui met & mon amour & ma gloire au hazard.  
Va, cours...

**ALBIN.**

Eh croyez moins ce transport de courage,  
Seigneur, & n'allez point perdre vostre avantage.  
Allez d'autres grands soins troublent vostre repos.  
L'amant aura son temps, triomphez en Heros :  
Et remplissant les vœux de toute l'Italie...

**CORIOLOAN.**

Quels vœux ! si leur succez me couste Virgilie ?  
Quel triomphe ? crois-tu que la pompe d'un jour  
Esbloüisse des yeux éclairez par l'amour ?  
Que de fraifles lauriers qu'un vain peuple m'apreste,  
Puissent guérir mon cœur en couronnant ma teste ?  
C'est tarder trop lōg-temps. Nous la laissons partir,  
Albin : mais fans me voir peut-elle y consentir ?

Esloigné de son cœur croit-elle que ie vive ?  
Suis-moy...

**ALBIN.**

Quoy, vous voulez la voir encor captive ?  
La remettre au pouvoir...

**CORIO LAN.**

Non, ie veux seulement  
Luy dire que ie vais expirer en l'aimant,  
Mes soins pour l'attendrir peut-estre auront des charmes,  
Helas, sans m'émouvoir j'ay veu couler ses larmes !  
J'ay sur son triste cœur par des coups inhumains,  
Fait l'essai des rigueurs que j'apreste aux Romains.  
Elle est de ma fureur la premiere victime.  
Courons à ses genoux reparer nostre crime.  
Vien, cher Albin...

---

Scène V

CORIO LAN, AUFIDE, ALBIN.

**CORIOIAN.**

**S** Eigneur, on m'enleve à mes yeux,  
On m'arrache l'objet... que vous aimez le mieux !

**AUFIDE.**

Seigneur, on m'avoit dit...

**CORIOIAN.**

Camille la renvoie :  
Pour vous la conserver il n'est plus qu'une voye,  
Qu'un moment.

**AUFIDE.**

Je croyois...

**CORIOIAN.**

Ah n'y consentez pas.  
Voyez Camille : moy je marche sur les pas :  
Et vais pour l'arrester mettre tout en usage.

---

## AUFIDE.

**Q** Ue vois-je ? quelle ardeur paroist sur son visage ?  
Je tremble, je fremis. Ô Ciel ! pourroit-il bien  
Avoir pris de l'amour en secondant le mien ?

Je crains tout de son cœur ; des yeux de Valérie ;  
De mon mal-heur. Non, non, son ame est trop unie  
À l'objet qu'il aimoit avant qu'il fust à nous.  
Mais aime-t-on jamais sans devenir jaloux ?  
Je le suis : à moy-mesme en vain je le déguise ;  
Laiïsons-luy sans obstacle achever l'entreprise.  
S'il aime, & que l'amour l'oblige à l'arrester,  
Il aura plus de peine à me la disputer.  
Appuyons nos desseins des avis de Camille.  
Avis peut-estre faux ! appuy trop inutile !  
Que ie crains, justes Dieux, en cet instant fatal,  
De perdre une maistresse en trouvant un rival !

*Fin du second Acte.*

---

## ACTE III

### Scène PREMIERE

CORIO LAN, VIRGILIE, ALBIN.

#### **CORIO LAN.**

**N** E me repliquez point, je sçais où je m'engage.  
Allez avec ma garde occuper le passage.  
Laissez-moy : je veux estre un moment sans témoins.  
Qu'aucun n'approche. Allez, Albin, je vous rejoins.  
Madame, si jamais nos fortunes égales...

#### **VIRGILIE.**

Ah ! Seigneur, m'arracher du milieu des Vestales ?  
Venir sur ces chemins à mon passage ouverts,  
Vous-mesme de vos mains me recharger de fers ?  
Me ramener encor sous ces fatales tentes,  
Où j'ay tant répandu de larmes impuissantes...

## **CORIOLOAN.**

Dites plus : ou propice à des peuples ingrats,  
Vous avez sans pitié conjuré mon trépas.  
Entre Camille & vous ma perte est résoluë :  
Vous fuïez ; & pour fuir vous évitez ma veuë.  
Quãd les cruels Romains m'arrachoiët de vos bras,  
Ah ! Virgilie, alors vous ne l'évitiez pas !  
Vous vouliez malgré moy vous unir à ma peine :  
Et du haut de ces murs d'où me chaffoit leur haine,  
Contrainte d'y languir sous leur injuste loy,  
Vos regards enflamez s'élançoient apres moy.  
Aujourd'hui je vous cherche au milieu de cent autres :  
Je vous trouve : & mes yeux ne trouvent point les voftrés.  
Vous fuyez leur rencontre. Eſtrange changement :  
Craignez-vous que mal-gré voftré reſſentiment,  
Je n'y ſurprenne encore un reſte de tendreſſe ?  
Car enfin je connois le remords qui vous preſſe :  
Et pour m'abandonner ſans regret, ſans effroy,  
Vous vous ſouvenez trop que vous eſtes à moy.

## **VIRGILIE.**

Moy que je fois à vous ? qu'aucun ferment me lie...

## **CORIOLOAN.**

À qui donc eſtes-vous, cruelle Virgilie ?

## **VIRGILIE.**

Je ſuis à ce Heros des Romains protecteur,  
Qui parmy les encens d'un peuple adorateur,

Revenoit triomphant des murs de Coriole  
Enchaîner la victoire au pié du Capitole.  
Je suis à ce Heros donc les premiers exploits  
Aux Volsques indomptez impoferent des loix ;  
Et qui de leurs lauriers environnant sa teste,  
Couronna son vray nom du nom de sa conquête.  
Est-ce vous ? Non, Seigneur, Coriolan n'est plus :  
Et je ne vois en vous que l'ingrat Martius.  
Gardez ce nom. Le Volsque en fera plus docile :  
Vous l'avez dû reprendre en faveur de Camille.  
Coriolan pour eux est un nom trop fatal ;  
Et leur vainqueur enfin n'est point leur General.  
Cependant par la gloire à l'hymen entraînée,  
C'est à Coriolan que je me suis donnée ;  
Et je me donne encore à quiconque après luy  
Meritera ce nom, qu'il dément aujourd'huy.

### **CORIOLAN.**

Eh Madame, que sert d'affecter ce mystere ?  
Sans meriter ce nom, Aufide a sçeu vous plaire.  
Volsque, amant de deux jours, ennemy des Romains,  
Ces titres n'ont pas mesme attiré vos dedains.  
Vous me le preferez.

### **VIRGILIE.**

Je le devrois peut-estre :  
Mais ma pitié pour vous veut bien encor paraître.  
Mon Hymen en ces lieux bravant vostre rigueur,  
Vous cousteroit au moins quelque feinte douleur.  
Je ne veux point tenir vos vœux dans la contrainte ;  
Ny vous voir mal-heureux non pas mesme par feinte.

Je ne pourrois cacher mes déplaisirs secrets ;  
Et vous entendriez mes soupirs de trop près.  
En l'estat où je suis si quelqu'un doit me plaire,  
C'est parmy nos Romains accablez de misere.  
Leur tort plus que le vostre est à mon sort égal :  
Et c'est là que je vais vous chercher un rival.  
Portez où vous voudrez le vol que vous me faites :  
Ignorez qui je suis : oubliez qui vous estes,  
Vos devoirs, vostre sang, vostre nom, vos exploits :  
Et me bravez enfin pour la dernière fois.

### CORIAN.

Oüy, de ces vains exploits j'ay perdu la memoire.  
J'ay démenty mon sang, j'ay négligé ma gloire.  
Non plus Coriolan, ny mesme Martius ;  
Sous ces noms estrangers on ne me connoist plus.  
Vostre amant. Ce nom seul me fait assez connoistre :  
C'est tout ce que je suis : tout ce que je veux estre :  
Tout ce que m'a laissé l'implacable courroux  
De ceux qui m'ont ravi le nom de vostre espoux :  
Et tout ce qu'en ces lieux mandiant un azile,  
J'ay porté sans effroi jusqu'aux yeux de Camille.  
Ah ? je n'aurois point creu pour preuve de ma foy,  
Qu'il me fallut ramper sous une indigne loy ;  
Et d'un peuple insolent adorer le caprice.  
Je me flatois, sans doute avec quelque justice,  
Que pour eterniser le bon-heur de mes jours,  
Il suffisoit pour moy de vous aimer toujours.  
Je l'ay fait. Tout l'éclat d'une grandeur nouvelle  
N'a combattu qu'en vain mon cœur toujours fidelle :  
Camille & ses bien-faits n'ont pû tanter ma foy.

### **VIRGILIE.**

Eh si vous le pouvez, persuadez le moy.  
Assurez-moy qu'un cœur qui me doit tout son zele,  
Si rigoureux pour moy n'est point tendre pour elle.

### **CORIOUAN.**

Pour elle ? moy.

### **VIRGILIE.**

Qui donc vous a mis à la main  
Ces armes que je voy fumer du sang Romain ?  
Non non, pour m'abuser l'effort est inutile.  
Dans tout ce que je vois je reconnois Camille ;  
Et puisqu'il ne faut rien déguiser avec vous,  
Son amour vous prescrit cet injuste courroux.  
Obeïssiez, aimez, & selon son envie,  
Après mon triste amour immolez-luy ma vie.

### **CORIOUAN.**

Les traîtres ! les cruels ! enfin j'ouvre les yeux :  
Je voy que l'on m'impose un amour odieux.  
Je connois les auteurs de ce noir artifice :  
Mais ce nouveau forfait haatera leur supplice.  
J'y cours. Lâches Romains, vous payerez dès ce jour  
Le tort que vostre haine a fait à mon amour.

**VIRGILIE.**

Quoy ? Seigneur, croyez-vous...

**CORIO LAN.**

Je ſçay ce qu'il faut croire,  
Camille auroit ſur vous remporté la victoire ?  
Et pour vous de ma foy les Volſques trop certains  
Vous l'auroient dit ? non non, ce coup part des Romains.  
Avoüez-le : & voyez juſqu'où va leur furie :  
C'eſt peu d'eſtre banny du ſein de ma Patrie,  
Les perfides, par tout jaloux de mon bon-heur  
Me veulent donc encor bannir de voſtre cœur ?  
Et vous, Madame, & vous de leur deſſein complice,  
D'une indigne pitié flatant leur injuſtice,  
Et contre voſtre amant revoltant vos douleurs,  
Vous venez dans ſon camp l'accabler de vos pleurs.

**VIRGILIE.**

Je le voy, vous m'aimez.

**CORIO LAN.**

Ils le verront, Madame,  
Et leur ſang répandu juſtifiera ma flame.

**VIRGILIE.**

Ah ! juſtifiez-la par un plus noble effort.  
Je crois tout. Croyez moins cet aveugle transport.

Si vous vous offenzez d'un soupçon temeraire,  
Mon triste cœur doit seul sentir vostre colere.  
Rome de ce soupçon ne l'a point allarmé :  
Dans ses chagrins jaloux luy seul se l'est formé.  
Helas ! que de son crime il souffre bien la peine !  
Pour toucher vostre cœur ma tédresse est dōc vaine,  
Seigneur ? mais cependant vous vous souvenez bien  
Qu'il vous a peu cousté pour triompher du mien :  
Que de foibles soupirs furent vos seules armes :  
Que Rome à ses soupirs ne joignit point les larmes :  
Qu'on ne vit point les Dieux à mes genoux...

## **CORIOLAN.**

Eh quoy

Toûjours excuser Rome, & n'accuser que moy ?  
Non, vostre amour au mien n'a point fait cet outrage :  
De nos persecuteurs je reconnois la rage.

---

## Scène II

CORIOLAN, VIRGILIE, ALBIN.

**ALBIN.**

**S** Eigneur, Camille vient. Un gros de ses soldats  
Avec empressement s'avance sur ses pas.

**VIRGILIE.**

Quoy ? de ma liberté s'est-elle repentie ?

**CORIO LAN.**

Non, non, vous estes libre, ou je perdray la vie :  
Je cours au devant d'eux, ne craignez rien. Albin,  
Conduisez vos soldats par un autre chemin.  
Je vous suivray de près. Avant que le jour cesse,  
Les Romains cõnoiftront jusqu'où va ma tendresse :  
Et lors que dans leur sang mon bras aura vangé  
Mon amour tant de fois laschement outragé ;  
Vous choisirez, Madame, ou ma mort ou ma vie ;  
Et dans mon propre sang lavant leur calomnie  
Comme victime au moins si ce n'est comme époux  
Je convaincray vos yeux que je n'aime que vous.

**VIRGILIE.**

Oüy, vous n'aimez que moy ; j'en suis trop convaincuë.

**CORIO LAN.**

Voicy Camille, allez, cachez-vous à sa veuë.

---

### Scène III

CORIO LAN, CAMILLE.

**CORIO LAN.**

**C** 'Est assez differé, Madame, vangeons-nous :  
N'opposons plus à Rome un impuissant courroux.  
Il faut qu'un prompt affaut...

**CAMILLE.**

Quelle ardeur vous enflame  
Seigneur ? vous qui venez...

**CORIO LAN.**

Je vous entends, Madame.  
Je voy que l'on a pû mal juger de ma foy ;  
Que vous avez sujet de vous plaindre de moy.  
J'ay voulu mal-gré vous parler à Valerie.  
Il est vray ; mais enfin, Madame, elle est partie,  
Ses larmes sur mon cœur ont été sans pouvoir ;  
Et vous me reverrez fidelle à mon devoir  
Les armes à la main suivre à l'infant ses traces,  
Et porter aux Romains l'effet de nos menaces.

**CAMILLE.**

Nous n'attendons rien moins d'un bras toujours vainqueur,  
Mais enfin à mon tour je lis dans votre cœur.  
Je voy que Valerie aigrit votre colere  
Par l'espoir qu'elle donne à l'amour de mon frere ;  
Qu'un pareil interest...

**CORIOUAN.**

Eh du moins pour un jour  
Songeons à la victoire & laissons-là l'amour.

**CAMILLE.**

Oüy, mais avec l'amour laissons aussi la feinte.  
C'est pour une grande ame une lasche contrainte :  
Et je n'aurois pas creu qu'un Heros tel que vous,  
D'un secours si honteux dufst s'armer contre nous.

**CORIOUAN.**

Moy feindre ? moy couvrir d'un indigne artifice.

**CAMILLE.**

Vous, Seigneur, écoutez : & faite-vous justice.  
Je vous ay vû couvert du fang de nos foldats,  
Menacer de vos fers & nous & nos Estats.  
Je vous ay veu depuis banni de votre ville,

Venir dans mon Palais mandier un azile.  
Vostre merite estoit un outrage pour nous :  
Et jusqu'à vostre nom tout parloit contre vous ;  
Cependant de quel œil vis-je vostre misere ?  
Je vous fis partager le pouvoir de mon frere :  
Contre ses interests je devins vostre appuy :  
Et l'armée est à vous si le peuple est à luy.  
Voila, s'il vous en reste encor quelque memoire ;  
Ce que me fit ofer le soin de vostre gloire.

Pour l'amour, vous sçavez qu'en arrivant chez nous,  
L'éclat de vos vertus m'en inspira pour vous.  
Je ne m'en défends pas. Vous m'ouvrîtes vostre ame  
Vous ne cachâtes point vostre premiere flame.  
Je la vis : & j'aimay cette sincérité  
Plus que je n'aurois fait vostre infidelité.  
Bien plus. De cet aveu mon amour vous tint compte  
Il en devint plus fort. Peut-estre est-ce à ma honte  
Mais si je n'obtiens pas le don de vostre foy,  
C'est à vous d'en rougir, ingrat, non pas à moy.  
À vous, qui maintenant à vous-mesme contraire,  
Démentant par la feinte une vertu sincere,  
Après mille serments, & publics, & secrets,  
Osez de ma captive adorer les attraits.

### **CORIOLAN.**

Oüy, si je puis brûler d'une flame nouvelle  
Vous devez m'en punir, la feinte est criminelle :  
Mais si mō seul mal-heur m'expose à vos foupçõs...

### CAMILLE.

En vain pour m'abuser vous cherchez des raisons.  
Si l'astre rigoureux sous qui je suis formée,  
M'a caché jusqu'icy comment on est aimée.  
Je sçay du moins, je sçay par mes propres combas  
Ce qu'on fait quand on aime, & quãd on n'aime pas  
Si de vos premiers feux vous aviez à vous plaindre  
C'estoit en ma faveur qu'il falloit les esteindre.  
Vostre inconstance eust eu mille raisons d'estat :  
Et vous seriez perfide au moins sans estre ingrat.

### CORIOLAN.

Ah ! Je ne le suis point. Que le Ciel me punisse,  
Que Volsques & Romains s'arment pour mon supplice,  
Si pour vostre captive aucuns empressements  
Ont pu changer...

### CAMILLE.

Allez, j'en croiray vos serments  
Quand je ne croirai plus mes yeux, ceux de l'armée,  
Que vostre lascheté n'a que trop allarmée,  
Les vostres mesme. À tous vous nous manquez de foy,  
Aux Volsques, à mon frere, à Virgilie, à moy :  
Vous nous trahissez tous. Mais vostre perfidie  
Se fait trop d'ennemis pour n'estre pas punie :  
Plus que nostre courroux craignez celuy des Dieux.

### CORIOLAN.

Eh bien, Madame, aux yeux de l'armée, à vos yeux,  
À ceux de Rome, enfin de toute l'Italie  
Je cours justifier ma flame à Virgilie.

Et de ce meſme fer, dont voſtre inimitié  
M'aura fait des Romains immoler la moitié ;  
Je la diſputeray contre la violence  
De ceux qui par leur fourbe ont noirci ma cõſtance,  
Fuſſent-ils avec moy plus unis d'intereſt  
Que vous ne l'eſtes meſme, & qu'Aufide ne l'eſt.  
Vous verrez ſi j'ay droit de parler de la forte,  
Et connoiſtrez quel eſt l'amour qui me tranſporte.  
Adieu.

---

Scène IV

CORIO LAN, CAMILLE, ALBIN.

**ALBIN.**

**S** Eigneur.

**CORIO LAN.**

Albin, que voy-je ?

**ALBIN.**

On vous trahit.

**CORIOUAN.**

Moy.

**ALBIN.**

Ce n'est plus à vous que l'armée obeit.  
Les Volfques mutinez enlevent Valerie.

**CORIOUAN.**

Ils l'enlevent ? elle est en proye à leur furie ?  
Tu n'as pu l'empescher... Madame, je le voy ;  
Un fi lâche attentat ne regarde que moy :  
C'est moy que l'on veut perdre. Acheve.

**ALBIN.**

Les Captives

À peine encor du Tibre avoient atteint les rives,  
Quand ceux que pour escorte on leur ayoient donnez,  
Ont pris pour nous tromper des chemins détournez,  
Et bravant de mes gens les forces inégales,  
Ont faifi Valerie au milieu des Vestales.

**CORIOUAN.**

Mais où l'emmenent-ils, ces Volfques inhumains ?  
Où vont-ils ? je sçauray l'arracher de leurs mains :  
Duffay-je pour punir une telle infolence  
Jufques fur vostre frere estendre ma vengeance :

Duſt la barbare main qui me porte ces coups...  
Ah ! je lis dans vos yeux, Madame, que c'eſt vous.

**CAMILLE.**

Vous dites vray, c'eſt moy. La feinte eſt inutile.  
J'ay tout fait. Commencez à redouter Camille ;  
Ou pluſtoſt ſouâenez encor ſi vous l'oſez,  
Qu'après ce que je vois mes yeux ſont abuſez.  
Defavoüez l'amour que vous avez pour elle.  
Pour Virgilie encor vantez-moy voſtre zele.  
J'ay dequoy vous convaincre, & vanger mes bien-faits  
Des mépris outrageans que vous en avez faits.  
Mais regardez en moy Camille & Virgilie :  
Nos maux ne vous en font qu'une meſme ennemie.  
Voyez dans mes regards éclater ſon courroux,  
Et dans ce que je fais reconnoiſſez ſes coups.

**CORIOLAN.**

Eh bien, j'avoûray tout, quoy que je puiſſe craindre.  
J'aime voſtre captive, il n'eſt plus temps de feindre.  
Et ſ'il faut achever de vous ouvrir les yeux,  
Cette meſme captive eſt Virgilie.

**CAMILLE.**

Ô Dieux !

Qu'entends-je ?

## CORIOLAN.

Voyez bien ce que vous devez faire,  
Consultez à loisir l'amour & la colere.  
Mais, Madame, sur tout pesez plus d'une fois  
Ce que vous me devez, & ce que je vous dois :  
Et quoyque vous fassiez pour m'oster Virgilie,  
Songez qu'auparavant il faut m'oster la vie.

---

### Scène V

CAMILLE, SABINE.

### CAMILLE.

**A** Infi pour ton amour tout espoir est perdu,  
Camille ? mais hélas ! ay-je bien entendu ?  
Quoy ? cette Valerie à mon repos fatale,  
Captive, dans mes fers, estoit donc ma rivale ?  
Icy sous un faux nom elle cachoit le sien ?  
Elle m'ouvroit son cœur, pour lire dans le mien ?  
Me trompoit, me joüoit ? Mais voyant ses allarmes  
Ne la devois-je pas reconnoître à ses larmes ?  
Aveugle, je nommois un zele officieux  
L'amour que je voyois éclater dans ses yeux.  
De quelle folle erreur estois-je prevenuë ?  
Quoy ! j'ay veu Virgilie & ne l'ay point connuë ?  
Et son amour a pû pendant nos entretiens

Paroître dans ses yeux, & se cacher aux miens ?  
Vaines réflexions ! que fais-je ? je m'oublie.  
L'ingrat Coriolan court après Virgilie ;  
Et ce vain desespoir que je fais éclater,  
Luy laisse des moments dont il sçait profiter.  
Courons, chere Sabine, allons trouver mon frere,  
Consultons avec luy ce que nous devons faire.  
Faisons pour restablir nostre espoir abatu...  
Tout ce qu'à mon amour permettra ma vertu.

*Fin du troisième Acte.*

---

## ACTE IV

Scène PREMIERE

AUFIDE, CAMILLE.

**AUFIDE.**

**O** Ûy, ma sœur, je vous dois & l'honneur & la vie.  
Je perdois l'un & l'autre en perdant Virgilie.  
Sous l'erreur de son nom vous l'éloigniez de nous.  
Elle alloit se choisir à Rome un autre époux :  
Et d'un frivole espoir ma tendresse nourrie,  
N'eust attendu qu'en vain l'ombre de Valerie.

**CAMILLE.**

Vous ne me devez rien. C'est l'effet du hazard.  
Je me servois moy seule empeschant son depart.  
Je croyois que l'ingrat adoroit ma captive ;  
Que sa premiere ardeur me paroissoit moins vive ;

Mais qu'en vain j'arrachois Virgilie à ses vœux,  
Puisqu'il tenoit icy par de plus tendres nœuds.  
Ainsi pour me vanger avec plus d'assurance,  
Sur ce nouvel objet j'ay fixé ma vengeance :  
Au point de son départ je l'ay fait arrester.  
Ô Ciel ! de quel plaisir ofai-je me flater !

Je touchois au moment où j'aurois pu sans crime  
À mon amour seduit immoler la victime :  
Convaincre mon amant d'une infidélité :  
Et par honte ou par crainte abattre sa fierté.  
Helas ! dans ma captive il cachoit Virgilie.  
Il veut qu'on la luy rende, il s'emporte, il s'oublie,  
Il menace, & toujours mon amour outragé...

### AUFIDE.

Ne vous repentez pas de m'avoir obligé,  
Ma sœur. Votre fortune à la mienne est égale.  
L'Hymen va dans mes bras jeter votre rivale :  
Et vous verrez bien-tôt Coriolan confus  
Briguer votre tendresse, & craindre vos refus.  
Je ne m'abuse point. J'ay reveu Virgilie :  
J'ay peint Rome à ses yeux dans Rome ensevelie,  
Ses maux, les miens, j'ay mis paix & guerre à ses choix,  
Pourveu qu'elle voulut me souffrir sous ses loix.  
Elle m'y souffre : enfin mes offres l'ont touchée :  
À son cruel amant je l'ay presque arrachée.  
Elle ne peut souffrir son endurcissement.  
J'ay promis : elle attend l'effet de mon serment.  
Quoyque de quelques Chefs Coriolan dispose,  
Vous pouvez tout, ma sœur, hazardez quelque chose  
Inspirez aux soldats le desir d'un repos,  
Qui leur doit assurer le fruit de leurs travaux.

**CAMILLE.**

Partons. Il n'est soldat, ny Chef qui ne nous fuive :  
Mais vous tenez-vous feur du cœur de ma captive ?  
Et fi de vos progrez Coriolan jaloux  
Prenoit pour les Romains des sentiments plus doux,  
Croyez-vous que ce cœur charmé de vos promesses,  
Ne rallumeroit point les premieres tendresses ?  
Et qu'en les premiers fers n'ofant se r'engager...

**AUFIDE.**

Ah que mon rival change. Est-il temps de changer ?  
Quoy ? vous croyez qu'auprès des beaux yeux qu'il irrite,  
Un changement forcé luy tint lieu de merite ?  
Non, fans doute, ils feront justice à mon amour ;  
Et pour Coriolan feront fiers à leur tour.  
Mais il a pour changer l'ame trop inflexible.  
Ou d'abord ou jamais il ne devient sensible.  
Il vient à moy. Je vais d'une nouvelle ardeur  
Contre les affiegez réveiller sa fureur.  
Allez ; & du fuccez foyez moins allarmée.

**CAMILLE.**

Répondez-moy de luy : je réponds de l'armée.

---

Scène II

CORIOUAN, AUFIDE.

**AUFIDE.**

**V** Oicy l'heure fatale, où vous aviez promis  
Que le Romain au Volfque enfin feroit foûmis.  
Quand voulez-vous, Seigneur, répondre à noftre attente ?

**CORIOUAN.**

Dés que je reverray l'armée obeïffante ;  
Et que ceux qui l'ont mife autrefois fous ma loy,  
Cefferonr d'employer les forces contre moy.

**AUFIDE.**

Les Volfques qui fous vous ont tant acquis de gloire,  
Auroient-ils pû fi-toft en perdre la mémoire ?

**CORIOUAN.**

Eux & vous perdez-la, Seigneur, je le permets.  
Je fçais en obligeant oublier mes bien-faits :  
Mais je fçais encor mieux à quoy l'honneur m'engage ;  
Et je ne fçais jamais oublier un outrage.  
Si pour tous mes travaux je n'attends aucun prix,  
Apprenez que j'attends encor moins vos mépris.

### AUFIDE.

Nos mépris ? est-ce moy, Seigneur, qui vous méprise ?  
Moy qui pour vous vanger soûtiens cette entreprise ?  
Qui vous affoissant à ma gloire, à mon rang,  
Pour vous de mes soldats prodigue icy le sang,  
Et qui maistre absolu de la beauté que j'aime,  
N'ay pour toucher son cœur eu recours qu'à vous-mesme ?

### CORIOLAN.

Et si de vostre amour j'estois le seul soûtien,  
Pourquoy donc avez-vous desespéré le mien ?  
Falloit-il par l'excez d'une rigueur nouvelle,  
Me rendre des Romains la haine moins cruelle ?  
S'ils ont jusqu'à ce jour perfecuté mes feux,  
Vous m'estes plus contraire & plus barbare qu'eux.  
Leurs coups tombant sur moy respectoient Virgilie.  
En me chassant de Rome ils ne l'ont point bannie :  
Mais vous Tiran d'un cœur qui m'a donné sa foy,  
Vous n'affassinez qu'elle & n'épargnez que moy.  
C'est elle qu'on bannit : elle que l'on m'arrache.  
Je la suivray, Seigneur, je veux bien qu'on le sçache.

### AUFIDE.

Et moy, Seigneur, doit-il m'en couster un forfait,  
Je maintiendray le don que vous m'en avez fait.  
Elle est à moy. Songez à me tenir parole.

### CORIOLAN.

Ah ! ne vous flatez point de cet espoir frivole.  
Valerie est à vous : Virgilie est à moy.  
J'ay promis de ranger l'une sous vostre loy :

Vous de favoriser ma passion pour l'autre :  
Je tiendray ma parole : & vous, tenez la vostre.  
Si leurs noms par hazard ont esté confondus,  
Leurs droits ne le font point, ou ne le feront plus :  
Et si de ce hazard on s'ôtient le caprice ;  
Par raison ou par force on m'en fera justice.

### AUFIDE.

Non, la feinte n'est point l'ouvrage du hazard.  
À ces noms confondus vous aviez trop de part.  
Dés que de ces deux noms l'erreur vous fust connue,  
Vous deviez détromper une ame prevenüe,  
Qui foiblement encor captive en ses liens,  
Par respect pour vos feux auroit éteint les siens.  
Mais que vous ayiez pû dans un cruel silence,  
Pour me desespérer nourrir mon esperance ;  
M'abuser sous l'appas d'une feinte amitié :  
Trahir enfin, trahir sans honte & sans pitié  
Un cœur pour son mal-heur trop sincere & trop tendre,  
C'est ce que d'un Heros je ne sçaurois comprendre ;  
À moins que par l'esperoir d'un indigne repos,  
Le Romain n'ait en vous affoibli le Heros.

### CORIOLAN.

Toûjours Rome, & toûjours la mesme defiance  
Nourrira dans ce Camp la desobeïffance ?  
Et l'on redoublera ces injustes éclats,  
Pour tenter contre moy la foy de nos soldats ?  
Seigneur, j'ay promis Rome : & dés ce jour peut-estre  
Si je suis maistre icy, je vous en feray maistre.  
J'y vole : mais avant que de fortir d'icy,

Du fort de Virgilie il faut estre éclaircy.  
Je veux la voir. Je veux qu'en rival magnanime  
Tâchant par vos respects de gagner son estime,  
Vous la laissiez en paix disposer de son cœur  
Pour celuy...

**AUFIDE.**

C'en est fait ; vous la verrez, Seigneur.  
Je vous en donne icy ma parole pour gage :  
Mais voyez bien à quoy la vostre vous engage.  
Je consens qu'elle soit arbitre entre nous deux ;  
Qu'elle fasse elle-mesme un choix selon ses vœux.  
Je vous promets de plus que sans me plaindre d'elle,  
J'en subiray la loy favorable ou cruelle ;  
Vous de mesme ; & tous deux réunis pour jamais,  
Amis non plus rivaux...

**CORIOLAN.**

Oüy, je vous le promets.  
Accordez-moy sa veuë, & je tiens ma promesse,  
Dussay-je à ses dédains exposer ma tendresse.  
Pourveu que vous laissiez le choix en son pouvoir,  
Je consens...

**AUFIDE.**

C'est assez, Seigneur, vous l'allez voir.

---

### Scène III

CORIOUAN, ALBIN.

**CORIOUAN.**

**M** Ais, ô Ciel ! d'où luy vient cette subite joye ?  
Sous quel espoir, Albin, m'ouvre-t-il cette voye ?  
Pense-t-il enlever Virgilie à mes soins ?  
Non non, c'est là de luy ce que je crains le moins.  
Elle-mesme en ce lieu m'accablant de ses plaintes,  
Tantost à son égard a rassuré mes craintes ;  
Et si je la dois croire au sujet d'un rival,  
C'est l'amour d'un Romain qui doit m'estre fatal.  
Cependant à le voir si plein de confiance,  
Il semble avoir sur moy gagné la preference.  
Il me brave, il me traite en amant negligé.

**ALBIN.**

Quoy ? Seigneur, Virgilie auroit-elle changé ?  
Les nouvelles rigueurs qu'il exerce sur elle  
Sont de foibles attraits pour faire une infidelle.  
Aufide comme vous inexorable...

**CORIOUAN.**

Ô Dieux !  
Quel abisme de maux se presente à mes yeux ?

Mais si dans les travaux qu'entraîne la victoire,  
Las de tant de longueurs, dégoutté de la gloire,  
Aufide à Virgilie avoit enfin promis  
De traiter deormais les Romains en amis ;  
Si par un tel effort Virgilie obligée  
De ses premiers serments se croyoit dégagée ?  
Qu'elle n'eust plus pour moy que haine & que mépris ?

### ALBIN.

Sans doute il obtiendrait Virgilie à ce prix.  
Mais d'un pareil effort le croyez-vous capable ?  
Aux yeux de ses soldats se rendroit-il coupable ?  
Il sçait que leurs esprits sont prompts à s'allarmer.  
Il sçait...

### CORIOLAN.

Ah ! quand on aime, on ne sçait rien qu'aimer.  
Peut-estre que d'Aufide ignorant les intrigues,  
Aspirant à la fin de deux ans de fatigues,  
Ces peuples inconstans recevront de sa main  
Ce qu'ils refuseroient de celle d'un Romain.  
La paix qui de ma part leur tiendrait lieu d'outrage,  
Sans doute leur plaira devenant son ouvrage ;  
Et j'auray la douleur de perdre en un seul jour  
Le fruit de la victoire & celui de l'amour ;  
De me voir éloigner par la feinte d'un homme  
Du cœur de Virgilie, & des rempars de Rome.  
À ces deux coups, Albin, je ne puis résister.  
Mon courage succombe. Il n'en faut plus douter,  
Virgilie a promis : & son ame timide  
A payé de sa foy la lâcheté d'Aufide.

Je suis trahi. Je voy qu'on a conclu la paix.  
Les soldats m'ont fait voir moins d'ardeur que jamais.  
La jalouse Camille à mes desseins contraire,  
Aura glacé leur ame en faveur de son frere.  
Aufide pour l'affaut n'excite ma fureur,  
Que pour me déguiser ma perte & son bon-heur.  
Je le voy, Je le sens. Quel party dois-je prendre ?  
À Virgilie, Albin, pourrois-je encor pretendre ?  
Crois-tu qu'un cœur soûmis, des yeux humiliez,  
Pussent trouver encor quelque grâce à ses piez ?  
Qu'aux soûpirs des Romains mon ame enfin ouverte...  
Non, perfides Romains, i'ay juré vostre perte.  
Vous perirez.

### ALBIN.

Eh quoy ? Seigneur, que ferez-vous,  
Quand vous n'aurez contre eux qu'un impuissant courroux ?  
Quand les Volsques lassez de servir vostre haine,  
Vous laisseront en proye à la fureur Romaine ?  
Que pourrez-vous tout seul ?

### CORIOLAN.

Qu'ils partent les ingrats :  
Qu'ils me laissent chercher de plus fidelles bras :  
Qu'ils aillent adorer dans leurs Villes craintives,  
De leurs nouveaux amis les dépouilles captives.  
Que craignons-nous ? apres tant de crimes commis,  
Les Romains, cher Albin, manquent-ils d'ennemis ?  
N'est-il plus de Veïens, de Tosfans, de Samnites ?  
Crois-tu que des Latins les forces soient détruites ?  
Donnons, donnons un Chef à tant de braves cœurs.

Mais d'où vient qu'à regret je fens couler mes pleurs ?  
Ah ! barbare, du moins fois fenfible à tes larmes.  
Tu trouveras par tout des foldats & des armes,  
Des cœurs pour ta vengeance ardens à s'animer :  
Mais où trouver un cœur qui veuille encor t'aimer ?  
Et vainqueur des Romains, maiftre de l'Italie,  
Ces noms te rendront-ils une autre Virgilie ?

**ALBIN.**

Non, ne la perdez pas. Les Dieux en ce moment  
Vous inspirent, Seigneur, ce tendre fentiment.  
Vous pouvez d'un rival prevenir l'entreprise.  
La foy de tous les Chefs vous eft encor foûmife.  
Faites-les advertir & leur parlez de paix :  
Vous verrez leurs defirs répondre à vos fouhaits :  
Et fi c'est par vos foins que Rome eft delivrée,  
L'efperance d'Aufide eft bien mal affurée.  
Virgilie à l'infant condamnant fon courroux...

**CORIAN.**

Tu me flates en vain... mais elle vient à nous.  
Albin, cours affembler tous les Chefs dans ma tente,  
Helas ! que fur mon cœur Virgilie eft puiffante !  
Et qu'avec les Romains fes yeux font bien d'accord  
À confpirer ma honte, & peut-efre ma mort !

---

Scène IV

CORIOUAN, VIRGILIE.

VIRGILIE.

**J** E vous croyois, Seigneur, au pié du Capitole.  
Ne m'avez-vous donné qu'une crainte frivole ?  
Et le foin de me voir vous fait-il négliger  
Celuy que vous devez avoir de vous vanger ?

CORIOUAN.

Madame, je n'ay plus de victoire à pourfuivre.  
Mon unique devoir est de cesser de vivre ;  
Et de laisser enfin au gré de vos souhaits,  
Vous, mon heureux rival, & les Romains en paix.

VIRGILIE.

Vous nous laisser en paix ? mais ingrat, à quel titre  
De leur sort & du mien vous faites-vous l'arbitre ?  
De quel pouvoir icy pouvez-vous vous flater ?  
Non, vous n'estes puissant qu'à nous persecuter.  
J'ay trouvé des amis d'un zele plus sincere,  
Qui font en ma faveur ce que vous n'osiez faire.  
Il n'est plus temps pour vous d'oser me secourir.

## CORIOUAN.

Eh bien, Madame, il est encor temps de mourir.  
Je le voy, les Romains emportent la victoire.  
L'amour de mon rival vous a vendu sa gloire.  
Vostre cœur est à luy.

## VIRGILIE.

Non, je n'ay rien promis :  
Mais la simple douceur d'un peu d'espoir permis,  
Sur tous les sentiments me rend plus souveraine,  
Que mon fidelle amour ne l'est sur vostre haine.  
Cependant je n'ay point sur luy depuis trois ans,  
Mille droits que sur vous m'ont acquis vos serments.  
Un seul de mes regards luy tient lieu de parole.  
Rougissez en cruel, tandis que je m'immolle ;  
Et que j'enfévelis l'amour que j'ay pour vous,  
Dans l'éternelle horreur d'aimer un autre époux.

## CORIOUAN.

Ah ! si nulle pitié pour mes maux ne vous reste ;  
Au moins épargnez-vous un destin si funeste.  
N'exposez point ainsi le repos de vos jours.

## VIRGILIE.

J'auray dans mes chagrins la gloire pour secours.  
Cherchez à vostre gré le repos de la vie,  
Je verray dans mes maux vos plaisirs sans envie.  
Que m'importe des jours heureux ou mal-heureux ?  
Sauver Rome, Seigneur, est tout ce que ie veux.

## CORIOUAN.

Sauvez-la. Je souûmets à vos piez ma vengeance.  
Pour ce courroux esteint ayez quelque indulgence.  
Voyez-moy tel que Rome estoit à mes genoux.  
Sauvez-la : mais qu'au moins ie la sauue avec vous,  
N'allez point emprunter une main estrangere,  
Pour reparer les maux que la mienne a pû faire.  
C'est à moy de briser les fers que j'ay forgez ;  
De vanger vos appas que j'ay seul outragez  
Il est vray que mon ame à son crime attachée,  
D'un repentir moins lent devoit estre touchée :  
Mais si celuy d'Aufide a preuenû le mien,  
De combien mon amour precede-t-il le sien ?  
Avant luy, j'ay trois ans d'amour & d'esperance :  
J'ay sur tous mes rivaux trois ans de preference :  
J'ay dans cet instant mesme où j'attends le trépas,  
Vostre cœur qui pour moy souûpire encor tout bas.  
J'ay pour moy les témoins de ces tendres allarmes,  
Vos souûpirs, vos regards, ces vertueuses larmes  
Que sur un criminel vos yeux laissent tomber,  
Et que tous vos dédainz n'ont pû me dérober.  
Croyez-en ces témoins, Charmante Virgilie ;  
Et ne me perdez pas pour sauuer ma Patrie.  
Loin de vous imposer cette barbare loy,  
Laissez agir l'amour qui vous parle pour moy ;  
Ou si vostre devoir à ma mort vous engage,  
Condamnez-moy de grace avec plus de courage,  
Cachez-moy...

**VIRGILIE.**

Je ne puis : & malgré mon courroux,  
Coriolan, ie fens que mon cœur est pour vous.  
Levez-vous, je vous rends...

**CORIOLAN.**

Ô Ciel ? Mais quoy ? Madame,  
Suspendez-vous encor le bon-heur de mon ame ?  
Vous vous taifez au point que je me crois vainqueur ?  
Qu'il semble qu'à mes vœux vous rendiez vostre cœur ?  
Cette flateuse ardeur auffi-toft ralentie...

**VIRGILIE.**

Mais fi je vous le rends c'est fait de vostre vie.  
Seigneur, vostre rival a conceu quelque espoir.  
Je le vois, je le souffre, il doit partir ce soir,  
Il en attend le prix ; c'est mon cœur qu'il demande :  
Je vous le rends. À quoy faut-il que ie m'attende ?  
De quel œil verra-t-il vostre amour couronné,  
Luy ravir ce qu'au sien il croyoit destiné ?

**CORIOLAN.**

Ah ! l'amour sçaura bien conserver ses conquestes :  
Et ie redoute peu de pareilles tempestes.

**VIRGILIE.**

Craignez tout d'un rival & puissant & jaloux ;  
Tandis que vous serez present à son courroux.  
Si vous voulez mon cœur, mettez en assurance

Ce don que mon amour fait à vostre confiance.  
Partez avant la nuit, Seigneur. Dès ce moment  
Emportez mon amour & sauvez mon amant.  
Allez à Rome.

### **CORIO LAN.**

Moy, Madame, que ie fuye ?  
Que j'affure en fuyant le repos de ma vie ?  
Quel forfait, quelle honte exigez-vous de moy ?

### **VIRGILIE.**

N'importe, mon amour vous prescrit cette loy.  
L'amour change en vertus les crimes qu'il ordonne.

### **CORIO LAN.**

Mais l'amour permet-il que ie vous abandonne ?  
Que pour ma seureté, pour celle du Romain,  
Je vous laisse au pouvoir d'un rival inhumain ?  
Non, si j'immole tout au soin de ma Patrie,  
N'attendez pas encor que ie vous sacrifie.  
Si ie vous laisse icy, concevez la rigueur  
Qu'exerceront sur vous & le frere & la sœur.  
Pour vous persecuter tout sera legitime.  
Seule de leurs fureurs vous serez la victime.  
Et moy loin du peril j'attendray plein d'effroy  
Le succez des combats que vous rendrez pour moy ?  
Vous voulez me bannir dans ces tristes murailles,  
Où j'irois loin de vous pleurer vos funerailles ?  
Non non, Rome sans vous est pour moy sans appas,  
Mon exil est par tout où ie ne vous vois pas.  
Deux ans d'absence, hélas ! devroient bien nous suffire,

Quel supplice nouveau me voulez-vous prescrire ?  
Et pourquoy vous vanger par tant de cruautéz,  
Des soupirs & des pleurs que ie vous ay coustez ?

### **VIRGILIE.**

Laissez-m'en donc le fruit que ie puis en pretendre ;  
Et ne m'obligez pas deormais d'en répandre,  
Vostre perte, Seigneur, est certaine en ces lieux,  
Où la paix & l'amour vous rendent odieux.  
Au nom des Dieux, fuyez, n'en ayez point de honte.  
De cette fuite un iour l'amour vous tiendra conte.  
Laissez au Ciel le soin de disposer de moy ;  
Et me laissez celuy de vous garder ma foy.  
Faites par un excez d'amour & de tendresse,  
Pour affranchir mon cœur du chagrin qui le presse,  
Pour preserver vos jours d'un indigne trépas,  
Tout ce que vous feriez, si vous ne m'aimiez pas.

### **CORIOLAN.**

Ouy, je voudrais partir, aimable Virgilie ;  
Mais à trop de perils j'expose vostre vie.  
J'ay beau tourner vers Rome & mes pas & mes yeux ;  
Je ne puis m'éloigner de ces funestes lieux.  
Que vous diray-je enfin ? une force cruelle  
Quand ie veux vous quitter malgré moy me rapelle ;  
Mon cœur dans ses desirs chancelant & confus  
Me dit que si ie pars, ie ne vous verray plus.  
Il ne fera point dit que ie vous abandonne.  
Vous m'en pressez en vain, c'en est fait.

## VIRGILIE.

Je l'ordonne,

Coriolan, partez ; ou pour sauver vos jours,  
Il me faudra d'Aufide emprunter le secours ;  
Et peut-estre à vos yeux... si vous m'aimez de grace,  
Dérobez nostre amour au fort qui le menace.  
Contre vostre rival fortifiez mes vœux :  
Et détournez un coup qui nous perdrait tous deux.  
Adieu.

## CORIOLAN.

Vous me fuyez ? mais que viens-je d'entendre ?  
Quel adieu ? cōment faire ? à qui dois-je me rendre ?  
Pour en deliberer ie n'ay plus qu'un moment.  
Ciel, sōtiens le Romain, & protege l'amant.

*Fin du quatrième Acte.*

---

## ACTE V

Scène PREMIERE

AUFIDE, VIRGILIE.

**AUFIDE.**

**E** Nfin l'amour l'emporte, & Rome est hors de crainte :  
Nous luy donnons la paix sans retour & sans feinte.  
Les Chefs & les soldats ont goûté mes raisons.  
Vous commandez, Madame, & nous obeïssons.  
C'est à vous maintenant de couronner mon zele,  
De seconder les vœux de ce peuple fidelle,  
Et dans ce même Camp m'engageant vostre foy...

**VIRGILIE.**

Mais la vostre, Seigneur, est-elle bien à moy ?  
Gardez-vous vos sermens ? pourquoy voy-je l'armée  
D'une fureur nouvelle à l'affaut animée ?  
Pourquoy ces feux brillans autour de nos rempars ?  
Ce desordre, ces cris poussez de toutes parts ?

De vostre amour, Seigneur, c'est là le premier gage ;  
Et sur cette assurance on veut que je m'engage ?

**AUFIDE.**

Non, n'apprenez rien de ce trouble impreveu :  
Coriolan luy-mesme & ma sœur l'ont émeu.

**VIRGILIE.**

Coriolan ?

**AUFIDE.**

Quoy donc ? ignorez-vous sa fuite,  
Et l'estat déplorable où ma sœur est reduite ?  
De vos bontez pour moy Coriolan surpris,  
Honteux de devenir l'objet de vos mépris,  
Sans espoir de trouver ailleurs un autre azile,  
Suivi de quelques Chefs s'est sauvé dans la ville.  
En se sauvant, luy-mesme en a semé le bruit.  
Camille a veu par là tout son espoir détruit,  
Et d'un ardent dépit aussitost enflammée  
Sur ses pas vers vos murs faisant marcher l'armée,  
Elle croit par la peur forcer vos Citoyens  
À luy rendre l'ingrat qui sort de ses liens.  
Quoy qu'il arrive enfin la paix est resoluë.

**VIRGILIE.**

Et qui me répondra de vostre retenuë ?

### AUFIDE.

Moy, Madame, qui viens mourir à vos genoux ;  
Si vous croyez mon cœur complice de leurs coups.  
Moy, qui viens de leur foy me livrer pour ôtage ;  
Et que peut apres tout executer leur rage ?  
Mon rival fugitif leur dérobe son bras,  
Le mien n'obéit plus qu'à vos divins appas.

### VIRGILIE.

Et que me sert qu'enfin le vostre m'obeïsse,  
Si ce peuple toujours sujet à son caprice  
Aux loix que vous donnez paroist si peu souûmis,  
Qu'à vos yeux il insulte à vos nouveaux amis.  
Faites-vous obeïr. Qu'on mette bas les armes :  
Qu'on tarisse à jamais la source de mes larmes :  
Qu'on parte. Jusques-là qu'exigez-vous de moy ?  
Avez-vous quelque droit de pretendre à ma foy ?  
Esclave d'une sœur vous me parlez en maistre ?

### AUFIDE.

Madame, on m'obeït : je le feray connoître.  
La nuit s'avance : avant le retour du Soleil,  
Vous reverrez mon Camp dans un autre appareil.  
Rome n'aura de nous aucun sujet de crainte.  
Mais, Virgilie, au moins voyez-moy sans contrainte ?  
Vos yeux me feront-ils d'éternels ennemis ?  
Est-ce là cet accueil que vous m'aviez promis ?  
De mon rival enfin regrettez-vous la fuite ?

**VIRGILIE.**

Non, Seigneur.

**AUFIDE.**

Voyez donc son indigne conduite,  
Il a sçu malgré nous que selon vos souhaits,  
Mon amour aux Romains alloit donner la paix.  
Sans doute qu'il prétend m'en ravir l'avantage,  
Qu'il veut que cette paix passe pour son ouvrage,  
Et qu'il porte aux Romains, feignant de les servir,  
La nouvelle d'un bien qu'il n'a pû leur ravir.  
Ouvrez les yeux, Madame, & nous faites justice,  
Recompensez l'amour, punissez l'artifice :  
Et montrez aux Romains en couronnant ma foy,  
Qu'ils ne doivent leur vie & leur repos qu'à moy.

**VIRGILIE.**

Qu'à vous ? C'est dõc ainfi que l'on perd la memoire  
Du Heros qui chez vous amena la victoire ?  
Qui vous abandonnant à vos premiers destins,  
La peut encor d'icy porter chez nos voisins ?  
C'est par Coriolan que j'ay dû sauver Rome :  
Je l'ay fait. Et c'est moy qui fais fuir ce grand homme.

**AUFIDE.**

Vous !

## VIRGILIE.

J'allois par pitié vous en faire un secret,  
Si vostre emportement eut esté plus discret.  
Mais exiger de moy qu'à l'instant...

## AUFIDE.

Infidelle,  
Ingrate, c'est donc là le prix de tant de zele ?  
Quoy, lorsqu'à mon amour égalant mes bien-faits,  
Je prefere au triomphe une honteuse paix :  
Lorsqu'à vos interests je soumets ma vengeance,  
Vous m'abusez icy d'une vaine esperance ?  
Et jusques dans mes fers vous osez m'outrager ?

## VIRGILIE.

J'y suis encor, Seigneur : vous pouvez vous vanger.  
Vous avez mille bras pour m'arracher la vie :  
Mais vous n'en avez plus pour perdre ma Patrie ;  
Et toutes vos rigueurs me donnent peu d'effroy,  
Si vous ne pouvez plus estre cruel qu'à moy.

## AUFIDE.

Ah ! de quelque façon que vostre orgueil me nôme,  
Vous verrez qui ie suis sur les cendres de Rome.  
Si contre-elle autrefois mes efforts furent vains,  
Je n'avois point alors à punir vos dedains.  
Ma valeur par l'amour n'estoit point animée.  
J'aime : d'un pareil feu Camille est enflamée ;  
Tous deux à nous vanger nous sommes engagez.

Craignez pour ennemis deux amans outragez.  
Je cours aveuglément où la fureur me guide.  
Je reviens : mais non plus incertain & timide  
Par de nouveaux respects combattre vostre cœur :  
Vous ne me reverrez que maître & que vainqueur.

---

## Scène II

### VIRGILIE SEULE.

**Q** Uoy ? de ce desespoir dois je craindre la fuite ?  
Non, qu'Aufide plustost songe à prendre la fuite.  
Il menace en vain Rome ; & tels sont ses destins,  
Qu'elle ne peut perir que par ses propres mains.  
Coriolan luy-mesme entreprend sa défense.  
Luy-mesme dans ses murs est en pleine assurance.  
Que crains-je ? dans ce trouble & cet assaut confus,  
Ne vois-je pas defia tous mes Tyrans vaincus ?  
Ils semblent oublier que je suis dans leur chaîne.  
Mes Gardes sont épars... mais qu'est-ce qui me gésne ?  
D'où vient que malgré moy mon cœur craint leur courroux ?  
J'ay mis tout ce que j'aime à couvert de leurs coups  
À leurs ressentimens je reste seule en proye.  
Quoy ? lâche, ton peril doit-il troubler ta joye ?  
Un si foible interest merite-t-il ces pleurs,

Qui du vainqueur de Rome ont esté les vainqueurs ?  
Si tu meurs, en mourant tu vois Rome immortelle  
À Rome, ainſi qu'à toy Coriolan fidelle.  
Mais ſi de tes Tyrans le courroux amorty  
Laiſſe... Que vois-je ? Albin, vous n'eſtes point party ?

### Scène III

VIRGILIE, ALBIN.

**ALBIN.**

**N** On, Madame, & vers vous Coriolan m'envoye.  
Il n'a pû vous laiſſer à ſon rival en proye,  
Ny ſans vous ſe refoudre à partir de ces lieux.  
Il vous attend, Madame.

**VIRGILIE.**

Albin, je tremble. Ô Dieux !  
Tandis que dans ce Camp je vois tout en allarmes,  
Que ſur Rome & ſur luy chacun tourne les armes,  
Que je le crois enfin loin de ſes ennemis,  
Il eſt au milieu d'eux ! que m'avoit-il promis !  
Helas ! il eſt perdu.

## ALBIN.

Non, calmez vostre crainte.  
Il a promis ; il veut vous obeïr sans feinte,  
Madame : mais craignant qu'on ne suivît ses pas,  
Du bruit de son départ amufant les soldats,  
Il a pris loin de Rome une route secrete,  
Et va chez les Veïens chercher une retraite :  
D'où bien-toft sans peril achevant ses desseins,  
Il pretend avec vous se rejoindre aux Romains.  
C'est dans le bois prochain que plein d'un nouveau zele  
Il vous attend, suivy d'une escorte fidelle.  
Deux Gardes sont gagnez. Le reste dissipé  
Dans le commun effroy se trouve envelopé :  
Vous estes libre enfin. La nuit nous favorife.  
Marchons, Madame.

## VIRGILIE.

Helas ! Albin, quelle entreprise !  
Qu'en pouvez vous attendre ! & quand nos ennemis  
Au foin de me garder se feroient endormis ;  
Le destin veille assez à traverser ma flame.  
Je ne le verrai plus.

## ALBIN.

Vous le verrez, Madame.  
Sa mere est defia libre, elle est mesme avec luy.  
C'est vostre seul péril qui fait tout leur ennuy.  
On n'attend plus que vous, & si quelque disgrâce...

---

Scène IV

VIRGILIE, ALBIN, SABINE.

**SABINE.**

**A** H ! Madame, arrêtez le fort qui vous menace,  
Accourez.

**VIRGILIE.**

Où Sabine.

**SABINE.**

Où vos cruels amans  
Touchent tous deux peut-être à leurs derniers momens.

**VIRGILIE.**

Ô Ciel !

**SABINE.**

Coriolan n'avoit point pris la fuite.  
On nous avoit trompez, on vous avoit seduited.

**ALBIN.**

Qu'entends-je !

**SABINE.**

Aufide à peine est forty d'avec vous  
Les yeux étincelans d'amour & de courroux,  
Qu'avec empressement il a cherché Camille,  
Resolu de tout perdre ou d'emporter la ville.  
Animé de fureur il court de toutes parts  
Ralier par ses cris les escadrons épars.  
Mille feux qui par tout redoublent les allarmes  
Dans un bois près d'icy font briller quelques armes,  
Il y marche, il y voit quelques Chefs amassez.  
C'estoit Coriolan, sa mere...

**VIRGILIE.**

C'est assez.

C'est moy qui l'ay conduit dans ce peril funeste :  
Allez, Albin, courez. Je prevoy tout le reste,  
Sabine : Je conçois avec quelle fureur  
Aufide se fera servy de son bon-heur.  
Il aura ramassé pour abbatre un seul homme  
Tout ce qu'il preparoit contre les murs de Rome.  
Mais en vain par sa perte il croit me conquerir.  
J'ay dequoy me vanger puisque ie sçai mourir.

Au moins si ses amis... Dy-moy, que fait Camille ?  
Voit-elle ce combat avec un œil tranquile ?  
Ce cœur de tant d'ardeur autrefois enflamé  
Peut-il abandonner ce qu'il a tant aimé.

**SABINE.**

La voicy.

---

Scène V

CAMILLE, VIRGILIE, SABINE.

**CAMILLE.**

**N** On, cruels, sa mort fera vangée.  
Plus l'Auteur m'en est cher, plus je suis outragée.  
Qu'on cherche Virgilie.

**SABINE.**

Ô Dieux, Aufide est mort !

### **VIRGILIE.**

Madame, je le vois, à cet ardent transport.  
L'ardeur de le vanger justement vous anime.  
Vangez-le, j'y consens. Voicy vostre victime.  
Aufide a succombé. Prenez...

### **CAMILLE.**

Ah ! plus aux Dieux !

Sa mort eut épargné son forfait à mes yeux !  
Je ne l'aurois point veu ce frere inexorable  
Plonger de ses soldats le fer impitoyable  
Dans le sang d'un Heros qui n'avoit pour soutien  
Que sa seule valeur, vostre amour & le mien.  
Coriolan n'est plus.

### **VIRGILIE.**

Il n'est plus ! Ah ! Madame,  
Le falloit-il punir de l'excez de ma flame ?  
N'estoit-ce pas sur moy qu'il falloit vous vanger ?  
Peut-estre apres ma mort il auroit pû changer.  
Sa flame avec le temps se feroit ralentie.  
Rendez-le moy, cruelle, ou m'arrachez la vie.

### **CAMILLE.**

Perdons-la toutes deux, ou vangeons son trépas :  
Mais ne m'imputez point des sentimens si bas.  
Si je vous disputois l'empire de son ame,  
Ce n'estoit point sa mort que poursuivoit ma flame.  
J'ay voulu l'emporter sur vous par mon secours,

Et meriter son cœur en défendant ses jours.

J'arrivois au moment qu'accablé par le nombre,  
Connu par sa valeur malgré l'horreur de l'ombre,  
Sur cent morts, vils objets de son dernier courroux,  
Ce Heros est tombé percé de mille coups.  
Aussi-tost sur l'amas de ce cruel carnage  
La douleur & l'amour m'ont ouvert un passage.  
Sa mere s'efforçoit le serrant dans ses bras,  
En arrêtant son sang d'arrêter son trépas.  
J'ay joint mes cris aux siens, mes soins à sa foiblesse,  
Et tel est mon mal-heur que malgré ma tendresse,  
J'ay veu dans ses regards plus ardens & plus doux  
Qu'il croyoit, me voyant, jeter les yeux sur vous.  
Cette erreur réveillant les restes de sa flame,  
Sur sa lèvre mourante a suspendu son ame,  
Et tiré de son cœur ce dernier sentiment :  
*I'obeys, Virgilie, & meurs en vous aimant.*

### **VIRGILIE.**

Ah ! mon amant vivoit s'il vous avoit aimée.  
C'est moy...

### **CAMILLE.**

Profitons mieux du trouble de l'armée  
Signalons nostre amour, non par ce desespoir  
Dont les timides cœurs se forment un devoir.  
Vous, imitez sa mere. Elle remporte à Rome  
Les restes glorieux de ce valeureux homme.  
Suivez-la. Ramassez tout le peuple Romain  
Contre un cruel amant, contre un frere inhumain.  
Animez contre luy les trois parts de la terre.

Moy defia dans ce Camp j'ay commencé la guerre.  
Ouy, l'horreur de son crime & l'éclat de mes cris,  
Des Chefs & des foldats luy font des ennemis.

### VIRGILIE.

Pour vanger un amant foyons d'intelligence,  
J'y confens. Partageons le foin de la vangeance ;  
Et que de nostre amour tout l'Univers charmé  
Doute qui de nous deux l'avoit le plus aimé.

### CAMILLE.

Madame, Aufide vient pour enlever sa proye,  
Allez. Dérobez-luy sa plus sensible joye.  
N'attendez point icy qu'un barbare vainqueur  
Pour prix de ses forfaits demande vostre cœur.  
Laissez au defespoir l'amour qui le transporte.  
Venez. Mille foldats vous serviront d'escorte ;  
Et vous verrez Aufide accablé sous leurs coups,  
S'il est assez hardy pour courir apres vous.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy donné à S. Germain en Laye le 5.  
Mars 1676. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX : Il est  
permis au Sieur GASPARD ABEILLE, de faire imprimer, vendre &

debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *Coriolan*, pendant le temps & espace de six années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois ; Avec deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, à peine de mil livres d'amende, de tous dépens, dommages & interefts, comme il est plus au long porté par lefdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires. D. THIERRY, Syndic.*

Et ledit Sieur ABEILLE a cédé son droit de Privilege à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achévé d'imprimer pour la première fois le 28. Mars 1676.*

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Hepséma
- Acélan
- \*j\*jac
- Cantons-de-l'Est
- Hsarrazin
- Phe-bot
- Marc
- Zyephyrus
- Guillaumelandry
- Toto256
- Wikisource-bot
- Aristoi

- JLTB34
- TptBot
- Yann

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)